

LES FILMS DU CAP
PRÉSENTE

CAMILLE COTTIN

MAË ROUDET-RUBENS LÉO RIEHL FERDINAND REDOULOUX LILAS-ROSE GILBERTI
ASIA SUISSA-FULLER LUKA HAGGÈGE FÉLIX NICOLAS

COEURS VAILLANTS



UN FILM DE
MONA ACHACHE

AVEC LA PARTICIPATION DE SWANN ARLAUD PATRICK D'ASSUMÇAO ANNE-LISE HEIMBURGER FRANCK BECKMANN

SCÉNARIO CHRISTOPHE OFFENSTEIN ANNE BEREST JEAN COTTIN VALÉRIE ZENATTI MONA ACHACHE

MUSIQUE BENOÎT RAULT PHILIPpe HIRSHIN MONTAGE ISABIR ERIKSSON DÉCOR VÉRONIQUE SACHÉZ MONTAGE BEATRICE HERMINIE COSTUMES JULIE MIEL SON QUENTIN COLLETTE JOEY VAN IMPE THOMAS GAUDER CRÉDITS ENFANTS JULIE DAVID DIRECTEUR ARTISTIQUE ROMAIN DELANCE DIRECTEUR DE PRODUCTION LUC MARTINAGE DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION AURÉLIE VAN ADJEU
COPRODUIT PAR VICTORHEN VANEY KAREN ALVANXIAN GENEVIEVE LEMAL UNE PRODUCTION LES FILMS DU CAP EN COPRODUCTION AVEC ORSON FILMS SCOPE PICTURES AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ EN ASSOCIATION AVEC CINECAP 4 SCOPICINE B ET MUSINVEST AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE
VA SCOPE INVEST DE LA PRODIGEP ET DE LANGODA VENDES INTERNATIONALES OTHER ANGLE PICTURES AVEC LA PARTICIPATION DU DOMAINE NATIONAL DE CHAMBORD

LES FILMS DU CAP

OTSON

SCOPE

CANAL+

CINE+

CINECAP 4

PRODUIT PAR JEAN COTTIN

SCOPICINE B

MUSINVEST

CHAMBORD

DOMAINE NATIONAL DE CHAMBORD

BAC

LE 11 MAI AU CINÉMA

SYNOPSIS

COEURS VAILLANTS retrace l'odyssée de 6 enfants juifs cachés pendant la guerre, partis trouver refuge là où personne ne pense à aller les chercher... dans le château et le parc du domaine de Chambord, au milieu des oeuvres d'art cachées du Louvre. A cœur vaillant rien d'impossible...

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

COEURS VAILLANTS

UN FILM DE
MONA ACHACHE

AVEC

Camille COTTIN,
Maé ROUDET-RUBENS, Léo RIEHL, Ferdinand REDOULOUX, Lilas-Rose GILBERTI,
Asia SUISSA-FULLER, Luka HAGGEGE, Félix NICOLAS
Avec la participation de
Swann ARLAUD, Patrick D'ASSUMÇAO, Anne-Lise HEIMBURGER, Franck BECKMANN

RÉALISATION

Mona ACHACHE

SCÉNARIO

Mona ACHACHE, Anne BEREST, Jean COTTIN, Christophe OFFENSTEIN, Valérie ZENATTI,

DURÉE

92 min



COEURS VAILLANTS sortira au cinéma dans toute la France le 11 mai prochain, mais vous pouvez dès à présent organiser une projection pour vos élèves :

1. Contactez la salle de cinéma la plus proche de votre établissement.

- si vous n'avez pas le contact n'hésitez pas à nous le demander à cette adresse :

programmation@bacfilms.fr

2. Demandez au responsable de la salle les modalités pour organiser une séance scolaire :
tarif de groupe, disponibilités de la salle...

3. Toutes les salles de cinéma peuvent organiser une projection du film.

SOMMAIRE

ENTRETIEN AVEC VALÉRIE ZENATTI, CO-SCÉNARISTE p.4

INTENTION DE RÉALISATION, MONA ACHACHEp.5

FRANÇAIS : COLLÈGE - CLASSES DE 6ÈME ET 5ÈME

INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE DU FILM p.6

N°1 Niveau 6^{ème} / 5^{ème} - CŒURS VAILLANTS, entre conte et récit historique p.8

N°2 Niveau 6^{ème} - L'aventure, une « odysée pour enfants ». p.9

N°3 Niveau 5^{ème} - De jeunes adultes / Sortir de l'enfance : Un récit d'apprentissage p.10

N°4 Niveau 5^{ème} - La cabane – lieu utopique. p.11

N°5 Niveau 6^{ème} / 5^{ème} - Autour du courage et de la peur,
des mots pour exprimer les émotions. p.12

N°6 Niveau 5^{ème} - Épopée et héroïsme. p.13

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

N°1 Niveau 6^{ème} / 5^{ème} Le Conte p.14

N°2 Niveau 6^{ème} Parcours 1 : L'aventure - Niveau 5^{ème} Parcours 2 : L'aventure p.16

N°3 Niveau 5^{ème} De jeunes adultes / sortir de l'enfance – Un récit d'apprentissage p.18

N°4 Niveau 5^{ème} La cabane : un lieu utopique - Une robinsonnade sous l'Occupation p.20

N°5 Niveau 5^{ème} Autour du courage et de la peur, des mots pour exprimer les émotions ... p.22

N°6 Niveau 6^{ème} / 5^{ème} Lien avec l'épopée : cœur > courage / vaillant > qualité héroïque p.28

HISTOIRE : COLLÈGE - CLASSES DE 3ÈME

INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE DU FILM p.30

1/ Définir la ligne de démarcation p.31

2/ Qui est passeur p.33

3/ Qui sont les fugitifs ? p.35

4/ Les enfants cachés p.36

5/ Organismes et réseaux d'aides aux enfants cachés p.37

LES ŒUVRES D'ART ET L'OCCUPATION

1/ Protéger les œuvres d'art p.38

a) Spoliations et réparations p.40

b) Activité : étude d'un document p.42

HISTOIRE DES ARTS : COLLÈGE CYCLE 4

Itinéraires d'œuvres spoliées p.43

Réaliser un exposé sur une œuvre spoliée p.44

**CHAMBORD, 1939-1945, SAUVER UN PEU DE LA BEAUTÉ DU MONDE,
LE CHÂTEAU DE CHAMBORD OUVRE UN NOUVEL ESPACE DE MÉDIATION** p.45

**LE JOURNAL CŒURS VAILLANTS
POUR RASSEMBLER LES ENFANTS ET PROMOUVOIR L'ESPRIT D'ÉQUIPE** p.51

BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAFIE p.53

ENTRETIEN AVEC VALÉRIE ZENATTI CO-SCÉNARISTE

À quelles principales difficultés l'écriture d'un film « à hauteur d'enfant » vous a-t-elle confrontée ?

Ayant une certaine pratique de la littérature jeunesse, je réfléchis depuis longtemps à cette question que j'aborde plus en termes de points de vue à ciseler que de difficultés. Lorsque l'on écrit à hauteur d'enfant, il faut avoir en tête leur rapport au temps, très différent de celui des adultes. Ils sont beaucoup plus dans le présent, qu'ils ne déchiffrent pas à l'aune de leurs connaissances mais de leurs perceptions. C'est ce qui m'a guidée ici aussi.

Quelle a été la démarche pour déterminer votre relation aux faits historiques ?

Le cadre historique de cette histoire est la Rafle du Vel' d'Hiv, qui n'est pas montrée en tant que telle mais est le point de départ de la fuite des enfants. Tout ce qui leur arrive ensuite devait être du domaine du plausible, sans forcément décrire des événements réels. Disons que la menace qui plane sur ces enfants poursuivis et en quelque sorte condamnés à mort parce que Juifs, est une réalité historique qui est ici à l'état brut, sans tomber dans la reconstitution historique.

Vous a-t-il semblé que les enjeux liés à la période historique étaient une entrave ou, au contraire, vous permettaient un espace de liberté d'écriture ?

Avec Jean Cottin et Mona Achache, il nous a paru essentiel de nous autoriser la liberté de la fiction, car c'est bien une fiction qui est racontée ici. Il y a bien eu des tableaux cachés à Chambord mais pas des enfants. Cependant, des enfants juifs ont été cachés dans des lieux très divers, monastères, caves, châteaux, fermes, et jusqu'à la mosquée de Paris. Ce n'est pas forcément le lieu réel de la cache qui est important, mais le ressenti de ces enfants et le courage de ceux qui les protègent. Le décor choisi pour cette histoire, à travers le château et la forêt, va dans le sens de ce que disait l'écrivain Aharon Appelfeld lorsqu'il parlait de sa perception de la guerre alors qu'il avait huit ans : « J'avais l'impression de vivre dans un conte ». Cette phrase peut intriguer voire choquer car les adultes peuvent avoir une vision naïve ou mièvre du conte. Or, il s'y passe très souvent des choses aussi merveilleuses que terribles.

C'est en étant au plus proche des enfants et de cette vision que nous avons pu nous autoriser une liberté.

Comment sont nées les personnalités des différents enfants / adolescents ?

Il est difficile de retrouver la genèse des personnages car en général ce sont des couches successives qui forment un personnage, jusqu'au moment où un acteur l'incarne et lui donne son enveloppe vivante. Il y a eu la volonté d'être dans la diversité du groupe, des histoires, des milieux culturels et des sensibilités. Il faut se méfier des grandes phrases et des grandes intentions mais on peut dire tout de même que dans un contexte de persécution où l'on tend à gommer toute trace d'humanité en diabolisant l'autre, il était important de donner à chaque enfant une singularité.

Quelles questions la séquence de la mort de Clara a-t-elle soulevé ?

Cette séquence a soulevé bien sûr une question sur laquelle il est difficile de mettre des mots, qui est celle du désespoir. Nous avons tout fait pour rester délicat, dans une séquence qui n'est pas tant un suicide qu'un renoncement qui garde sa part d'indicible et donc de mystère.



INTENTION DE RÉALISATION

Ma grand-mère était une enfant cachée pendant la guerre. En 1999, l'Etat Français (par l'intermédiaire du conservateur du musée national d'art moderne, Didier Schulmann) a contacté ma mère pour lui restituer un tableau de famille, spolié en 1942.

Ce sont mes deux points d'ancrages intimes « historiques ». Partant de là, le processus créatif de ce film m'a progressivement éloignée de toute forme de réalisme. Ici, mon enjeu n'a pas été celui de la reconstitution historique (d'abord, aucun enfant n'a été caché à Chambord) mais celui d'universaliser cette histoire.

Et puis j'ai rencontré ce château magnifique. Et sa forêt merveilleuse. L'évidence que ce film serait un récit à hauteur d'enfants m'est apparue très tôt. En 1942, ni les enfants, ni les adultes n'avaient conscience des réalités de la Shoah. Alors, les enfants de *Cœurs Vaillants* peuvent osciller entre une conscience de leur situation et des enjeux politiques, et une grande ingénuité. Les bascules vers l'humour et la légèreté sont permises.

Comme dans les récits pour enfants, le château et la forêt sont ici une métaphore du monde: tantôt féériques, effrayants, protecteurs, funestes. Lieux de magie, de mystère, de liberté, gorgés d'épreuves que des enfants ne peuvent surmonter sans apprendre à devenir grands, trop vite.

La Seconde Guerre mondiale reste le cadre du film, mais l'écriture se détache peu à peu volontairement des enjeux historiques pour s'ouvrir vers la problématique des enfants livrés à eux-mêmes.

Ils sont alors confrontés aux questions qui sont les leurs : comment se situer dans un rapport à l'autre, au groupe ? Comment réagir face à la violence des adultes, face à la guerre ? Comment se comporter en adulte quand on est un enfant ? Comment ne pas reproduire cette violence entre enfants ? Comment affronter la peur et l'absence de ses parents ? Comment appréhender les premiers élans amoureux ? Et la mort ?

Cœurs Vaillants est une odyssee pour enfants. Une fable onirique, philosophique, qui voudrait que la barbarie n'empêche jamais un enfant de rester un enfant, que la vie jaillisse sans cesse et que l'innocence permette de survivre à l'horreur. Une ode à la vie, au courage, au pouvoir de l'imagination et du groupe.

Mais il faut célébrer ces forces de l'enfance sans devenir naïfs nous-même: le film laisse place aussi aux rappels indispensables qu'hier comme aujourd'hui, au fil des voyages d'enfants qui fuient la guerre, l'horreur est malheureusement toujours là.

Mona ACHACHE



INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE

FRANÇAIS : COLLEGE - CLASSES DE 6^{ÈME} ET 5^{ÈME}

« *A cœur vaillant, rien d'impossible !* » ce cri de guerre devenu devise retrouve, dans le film de Mona Achache, son sens plein. Filmé à hauteur d'enfants, le point de vue immersif renoue avec la tradition du roman d'aventures où le jeune héros (Jim de *L'île au trésor*, Axel de *Voyage au centre de la terre...*), embarqué dans une épopée à la fois enthousiasmante et terrorisante, va, au-delà de la découverte de l'ailleurs et l'attrait de la quête, surtout se découvrir lui-même, se révéler, apprendre à se connaître et à s'émanciper.

Tous les grands romans d'aventures mettent en scène des enfants – ou adolescents – dont la timidité, l'inhibition et le manque de confiance volent en éclats au fil de leur parcours. Et c'est bien ainsi que Mona Achache a orchestré son film : pris malgré eux dans la tourmente de l'Histoire, ce groupe fortuit – qui compte autant d'enfants que d'adolescents – donne à voir l'émouvante éclosion de leurs qualités, sans pour autant gommer leurs défauts. Le long-métrage présente les difficultés de la vie en communauté, la déchirante difficulté à quitter l'enfance pour pénétrer dans un monde autre – métaphoriquement, il s'agira de l'épopée vers la ligne de démarcation – qui est autant un itinéraire introspectif et identitaire qu'un récit permettant de penser l'Histoire, entre fidélité historique et création imaginaire.

Alors qu'on retrouve comme objectif fondamental à l'issue du cycle 3 « La formation personnelle » et que la « Constitution de savoirs permettant à l'élève de se construire en tant qu'individu émancipé » est au cœur du cycle 4 en Français, le film de Mona Achache trouvera pleinement sa place au sein des niveaux 6^{ème} et 5^{ème}.

Pouvant être mis en lien avec des ouvrages du patrimoine s'inscrivant dans la grande tradition de l'épopée ou dans celle des textes venus de la littérature jeunesse, le parti-pris immersif assurera un processus identificatoire aux élèves. Cela représentera

ainsi un apport tout autant historique que littéraire puisque la narration est mise au service du point de vue du groupe de six enfants, que la fatalité historique rapproche tragiquement. Le film permettra de découvrir l'aventure et ses enjeux – étymologiquement « ce qui doit arriver » – avant tout identitaires. En s'éloignant de sa famille, de son lieu d'origine, c'est vers soi que l'on se penche : cette notion s'inscrit tout autant au programme de 6^{ème} « Récits d'aventures » que de 5^{ème} « Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ? ».

Abordant des thèmes graves comme le rapport à la mort, CŒURS VAILLANTS peut également être le support d'une approche lexicologique. Celle-ci permettrait d'enrichir et de préciser le vocabulaire de l'élève afin qu'il soit en mesure de rédiger un texte dans lequel la focalisation interne sera mise au service d'un récit évoquant la découverte de sentiments précis. Cette pratique d'écriture est à mettre en lien avec le questionnement « Vivre en société, participer à la société », où l'étude d'un récit d'apprentissage mettant en scène l'amitié est préconisé par le B.O.

Par ailleurs, les adultes qui gravitent autour des jeunes héros et héroïnes font l'objet d'un traitement original : inspirés par des modèles historiques (Rose Valland, Jacques Jaujard) ils n'en demeurent pas moins des personnages fictionnels, créatures de cinéma. La manière dont ils se positionnent durant cette période de crise où il s'agit de faire des choix – entre courage, lâcheté, peur et indifférence – sera le support privilégié d'une réflexion sur l'héroïsme, du demi-dieu grec aux héros modernes : comment l'être humain peut-il se distinguer par l'exercice de son libre-arbitre et par ses engagements ? Cette question est centrale en 5^{ème} lorsque le professeur aborde le questionnement « Agir sur le monde » au sein duquel un groupement de textes ou l'étude d'une œuvre intégrale portant sur les notions de « Héros, héroïnes et héroïsme » sont interrogées.

C'est enfin autour du traitement de la Nature dans le film - qui est un personnage à part entière - et des liens que la jeune troupe noue avec elle qu'il sera intéressant d'envisager une étude. Découverte du monde animal, éveil de la flore et le traitement de la forêt (à la fois lieu de refuge et lieu de traque) sont autant d'éléments qui font de la Nature un espace initiatique où les enfants se découvrent des âmes de Robinson. Par exemple, la cabane de chasse devient le support d'une utopie, où l'enfant devient maître et apprend à gagner en autonomie. À ce titre, une séquence de niveau 5^{ème} pouvant aussi bien trouver sa place dans le questionnement « Regarder le

monde, inventer des mondes » que dans la question complémentaire « L'être humain est-il maître de la Nature ? » sera proposée.

Ainsi, en imaginant et en concevant son film comme un conte pour enfant, à la croisée des genres et des influences, Mona Achache renoue avec le caractère polymorphe d'un genre littéraire à la fois universel et intemporel. Participant tout autant à raviver la mémoire d'événements historiques traumatisants qu'à fédérer autour d'un imaginaire foisonnant, son long-métrage est porteur de questionnements philosophiques fondamentaux pour les jeunes publics.



PISTE 1

Niveau : 6^{ème} / 5^{ème}

Parcours proposé autour du film : CŒURS VAILLANTS, entre conte et récit historique.

Séquences :

« Regarder le monde, inventer des mondes » ;

« Apprécier le pouvoir de reconfiguration de l'imagination et s'interroger sur ce que ces textes et images apportent à notre perception de la réalité. »

Supports :

1. L'intégralité du film CŒURS VAILLANTS

2. Groupement de textes : extraits de contes merveilleux et de contes historiques

3. Lectures intégrales : (suggestions)

o *Cheval de guerre*, Michael Morpurgo

o *Les Enfants aussi*, Lefevre Laurence et Korb Liliane

Un site dédié à l'introduction de la Shoah auprès des enfants « Le grenier de Sarah » :
<http://www.grenierdesarah.org/index.php/fr/>



PISTE 2

Niveau : 6^{ème}

Parcours proposé autour du film :

L'aventure, une « odysée pour enfants ».

Séquences :

« Récits d'aventure »

« Découvrir des oeuvres et des textes qui, par le monde qu'ils représentent et par l'histoire qu'ils racontent, tiennent en haleine le lecteur et l'entraînent dans la lecture »

Supports :

1. L'attention des élèves sera plus particulièrement portée sur la séquence centrale du film, à partir de la fuite du Château de Chambord jusqu'à l'arrivée en zone libre.
2. Groupement de textes rassemblant des extraits dans lesquels l'auteur a fait le choix d'user de la focalisation interne et d'emprunter le regard du jeune héros.
3. Lectures intégrales : (suggestions)
 - o *Le Royaume de Kensuké*, Michael Morpurgo
 - o *La Rivière à l'envers* – Tome 2 : Hannah, Jean-Claude Morlevat

Niveau : 5^{ème}

Parcours proposé autour du film :

L'aventure.

Séquences :

« Le Voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ? »

« Comprendre les raisons qui poussent à vouloir découvrir l'autre et l'ailleurs, et s'interroger sur les valeurs mises en jeu dans ces projets et ces rencontres »

Supports :

1. L'attention sera davantage portée sur l'attrait de l'aventure – bien que contrainte dans le film – et de l'ailleurs.
2. Le contexte historique sera également approfondi afin de sensibiliser les élèves à la dimension à la fois effrayante et fascinante du périple des enfants. À ce titre, la séquence dans la forêt sera plus particulièrement exploitée.



PISTE 3

Niveau : 5^{ème}

Parcours proposé autour du film :

De jeunes adultes / Sortir de l'enfance : Un récit d'apprentissage

Séquences :

- « Vivre en société, participer à la société - Avec autrui : familles, amis, réseaux »
- « Comprendre la complexité de ces relations, des attachements et des tensions qui sont figurés dans les textes, en mesurer les enjeux ;
- « S'interroger sur le sens et les difficultés de la conquête de l'autonomie au sein du groupe ou contre lui. »

Supports :

1. Les scènes de groupe seront particulièrement étudiées lors de ce parcours. Ainsi, la scène de rencontre initiale, celles se déroulant à Chambord et, enfin, celles ayant lieu dans la cabane, seront le support de réflexions vives sur les relations interpersonnelles et les relations affectives complexes qui se nouent dans un groupe. Il sera également intéressant de se fonder sur le travail préparatoire réalisé par la réalisatrice pour créer une dynamique de groupe authentique et la manière dont chaque comédien/ne a pu s'approprier son personnage en construisant une fiction autour de lui et en bâtissant sa narration.
2. Groupement de textes rassemblant des extraits de récits, romans, nouvelles traitant de l'amitié et/ou des relations conflictuelles au sein d'un groupe.



PISTE 4

Niveau : 5^{ème}

Parcours proposé autour du film :

La cabane – lieu utopique.

Séquences :

I. « Imaginer des univers nouveaux »

- >« Découvrir des textes et des images relevant de différents genres et proposant la représentation de mondes imaginaires, merveilleux ou utopiques ou des récits d'anticipation exprimant les interrogations, les angoisses et les espoirs de l'humanité, y compris en matière d'environnement »
- >« Apprécier le pouvoir de reconfiguration de l'imagination et s'interroger sur ce que ces textes et images apportent à notre perception de la réalité. »

II. « L'être humain est-il maître de la Nature ? »

- >« Interroger le rapport de l'être humain à la nature à partir de textes et d'images empruntés aux représentations de la nature et de sa domestication à diverses époques, en relation avec l'histoire des arts, et saisir les retournements amorcés au XIX^{ème} siècle et prolongés à notre époque »

Supports :

1. Les séquences du film se déroulant dans la cabane – découverte du lieu, appropriation et détournements d'outils et d'objets, orchestration de la survie, feront l'objet d'une attention particulière.

- + Groupement de textes autour de lieux utopiques dans la littérature.
- + Le site de la BNF qui propose un riche parcours autour de l'utopie sera également une source particulièrement pertinente.

<http://expositions.bnf.fr/utopie/pistes/parcours/index.htm>

2. En abordant le film selon cette perspective, il sera pertinent de l'envisager comme relevant de la robinsonnade, texte ou film dans lequel l'individu est confronté à la Nature et doit s'initier à sa survie.

+ Lectures intégrales :

- o *Robinson Crusoé*, Daniel Defoe
- o *Sa Majesté des mouches*, William Golding
- o *Vendredi ou la vie sauvage*, Michel Tournier



PISTE 5

Niveau : 6^{ème} / 5^{ème}

Parcours proposé autour du film :

Autour du courage et de la peur, des mots pour exprimer les émotions.

Séquences :

LEXIQUE

I. Cycle 3 – « Mettre en réseau des mots (groupements par familles de mots, par champ lexical).
>« Activités d'observation, de manipulation des formes, de classements, d'organisation des savoirs lexicaux (corolles lexicales, schémas, établissement de collections, etc.). »

II. Cycle 4 – « Mettre en réseau des mots (groupements par champ lexical, par famille de mots et par champ sémantique) et maîtriser leur classement par degré d'intensité et de généralité. »
> « Observation, manipulation des formes, classements, organisation des savoirs lexicaux (établissement de collections, etc.) et recontextualisation. »

Supports :

- 1.** Le traitement des émotions, sentiments et de leurs variations dans le film seront particulièrement exploités dans ce parcours. A ce titre, on s'appuiera sur les scènes qui mettent en scène les enfants/adolescents de façon plus isolée, de manière à les individualiser et à montrer l'étendue de leurs réactions.
- 2.** Groupement de textes autour de scènes où la découverte de la peur est mise en scène dans les romans d'aventures, extraits tirés aussi bien du terreau testimonial que de la littérature jeunesse.



PISTE 6

Niveau : 5^{ème}

Parcours proposé autour du film :
Épopée et héroïsme

Séquences :

Héros / héroïnes et héroïsme

Supports :

- On se focalisera davantage sur le traitement des personnages adultes dans le film. Ainsi, les scènes dans lesquelles Rose Valland apparaît feront l'objet d'une attention particulière. Sa confrontation idéologique et son engagement amèneront à organiser un débat entre les élèves autour des enjeux soulevés par des positions antagonistes symbolisés par les personnages de Rose et de Jacques.
- Un travail de recherches documentaires sur les personnes historiques ayant inspiré ces personnages de fiction leur permettra de mener à bien un travail de présentation orale. Ils seront amenés à mettre en relation ces acteurs de l'Histoire avec d'autres héros et héroïnes modernes de leur choix (Rosa Parks, Malala Yousafzai...)



ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

PROPOSITION D'ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE 1

Parcours : Le Conte

Niveau : 6^{ème} / 5^{ème}

Ce parcours cherchera à montrer, en s'appuyant sur le film de Mona Achache, que le genre du conte peut s'inscrire dans un cadre spatio-temporel réaliste pour s'en extraire afin d'acquérir une dimension universelle et une portée davantage philosophique. Il s'agira d'établir des parallèles entre certains éléments du film directement empruntés à l'univers des contes – lieux, personnages, magie – et des textes canoniques tout en amenant les élèves à se pencher sur la dimension initiatique de ce genre littéraire.

I. Dominantes : lecture / étude de l'image

II. Objectifs

- Redéfinir le genre du conte en tant que texte universel et intemporel.
- Identifier les éléments topiques empruntés au conte dans le film.
- Faire dialoguer le conte avec d'autres genres littéraires (récit d'aventure, récit d'apprentissage...).

III. Éléments de mise en place du parcours

A. Les lieux empruntés à l'univers du conte

1. Dans les contes, la maison découverte dans la forêt par les personnages principaux peut s'avérer à la fois un refuge et un piège. Dans COEURS VAILLANTS, quelle est la scène dans laquelle la cabane devient un refuge ? Et celle où elle se transforme en piège ?
2. Citez un conte traditionnel dans lequel le/les héros découvrent une maison dans la forêt qui va devenir leur refuge et un autre dans lequel elle va s'avérer être un piège.
3. En quoi peut-on dire que, dans COEURS VAILLANTS, la forêt est un lieu d'initiation pour le groupe d'enfants ? Que vont-ils y découvrir ? Y apprendre ?
4. Dans quelle scène du film la forêt met-elle à l'épreuve les enfants ?
5. Citez une scène dans laquelle la forêt confronte les enfants à une expérience douloureuse.
6. Dans les contes traditionnels, la forêt abrite de nombreux éléments du merveilleux – fées, sorcières ou animaux fantastiques. Comment les animaux présents dans la forêt sont-ils, pour certains personnifiés ? Quels parallèles peut-on établir entre les animaux et les enfants ?
7. Dans quelle scène la forêt est-elle source de peur pour les enfants ? Et dans laquelle leur apporte-t-elle, au contraire, de la joie ?
8. En quoi l'architecture du Château de Chambord peut-elle évoquer un château de conte de fée ? Appuyez-vous sur, au moins, 3 éléments architecturaux différents.



B. De l'enfance vers l'âge adulte, la symbolique du conte.

1. La portée du conte est universelle, ainsi, les héros et héroïnes portent souvent des surnoms qui évoquent un aspect de sa physionomie (*Le Petit Poucet*), un détail vestimentaire (*Le Petit Chaperon Rouge*) ou un trait de sa personnalité. Donnez un surnom à chaque enfant de COEURS VAILLANTS.
2. Le conte est un genre littéraire moral qui cherche à faire réfléchir les enfants. Pour chaque thème suivant, rapportez les réflexions que le film de Mona Achache a pu susciter chez vous :
 - o La valeur de l'amitié
 - o La solidarité
 - o La peur
 - o Les rapports aux adultes

IV. Liens et ouvertures

- o *Hansel et Gretel*, Les frères Grim
- o *Le Petit Poucet*, Charles Perrault
- o *La Belle au bois dormant*, Charles Perrault

PROPOSITION D'ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE 2

Parcours 1 : L'aventure

Niveau : 6^{ème}

I. Dominantes : lecture / écriture

II. Objectifs

Découvrir des oeuvres et des textes qui, par le monde qu'ils représentent et par l'histoire qu'ils racontent, tiennent en haleine le lecteur et l'entraînent dans la lecture.

- Comprendre pourquoi le récit capte l'attention du lecteur et la retient
- S'interroger sur les raisons de l'intérêt qu'on prend à leur lecture
- Un classique du roman d'aventures (lecture intégrale)
- Extraits de différents classiques du roman d'aventures d'époques variées et relevant de différentes catégories
- Extraits de films d'aventures ou un film d'aventures autant que possible adapté d'un des livres étudiés ou proposés en lecture cursive.

III. Éléments de mise en place du parcours

1. Lesquelles de ces émotions avez-vous ressenties en voyant le film ? A quels moments ?
 - o Beauté
 - o Peur
 - o Émerveillement
 - o Révolte
 - o Amusement
2. Parmi la liste des affirmation suivantes, lesquelles vous semblent vraies pour COEURS VAILLANTS ?
 - o Les héros et héroïnes sont des enfants ou des adolescent.e.s qui vont basculer dans le monde des adultes.
 - o Ils sont séparé.e.s de leur famille.
 - o Ils découvrent l'amitié et l'entraide.
 - o Ils doivent affronter plusieurs dangers.
 - o Ils doivent apprendre à se débrouiller seul.e.s
 - o Il y a du suspense.
3. En vous appuyant sur vos réponses précédentes ainsi que sur vos connaissances, expliquez en quoi ce film est un film d'aventures ? Appuyez-vous sur des scènes précises pour justifier votre réponse. 5 lignes de réponse attendues.

IV. Liens et ouvertures

- o *Lecture de Cheval de guerre*, Michael Morpurgo
- o *L'Odyssée de Pi*, Ang Lee

Parcours 2 : L'aventure

Niveau : 5^{ème}

I. Dominante : recherche / écriture

II. Objectifs

- Enrichir son lexique par l'usage du dictionnaire ou autres outils en version papier ou numérique.
- Savoir réutiliser à bon escient, les acquis du cycle 3

III. Éléments de mise en place du parcours

1. Faites une recherche Internet pour trouver la distance réelle qui sépare Chambord du point de passage de Chissay.
2. Durant la période de l'Occupation, était-il rare que des enfants aient à traverser la France pour accéder à la « zone libre » ? Faites une recherche Internet pour répondre à cette question.
3. En quoi peut-on dire de ces trajets forcés qu'ils représentaient, pour ceux et celles qui devaient les parcourir, une odyssée ? Pour répondre à cette question, appuyez-vous sur les caractéristiques du texte fondateur d'Homère que vous avez étudié en 6^{ème}.

Adopter le regard du jeune aventurier

1. La narration interne est souvent utilisée dans les romans d'aventure. Dans votre manuel de français, trouvez 2 extraits de roman d'aventure qui adoptent ce type de narration.
2. Dans COEURS VAILLANTS, choisissez une scène qui vous semble également emprunter le regard d'un des enfants. Comment le spectateur ressent-il cette focalisation adoptée ?
3. Écriture : Réécrivez cet extrait d'Oliver Twist en adoptant la narration interne. Vous ajouterez des passages dans lesquels vous évoquerez de façon précise les sentiments ressentis par le narrateur lors de son arrivée dans ce lieu hostile et inquiétant.

Entraîné par son compagnon, Oliver parvient tant bien que mal à gravir dans l'obscurité les marches d'un escalier en ruine. Son guide ouvrit la porte d'une pièce donnant sur l'arrière de la maison et y introduisit Oliver.

Les murs et le plafond étaient parfaitement noirs de crasse et de vieillesse. Il y avait une table de bois blanc, et, dessus, une chandelle plantée dans une bouteille, trois pots en étain, du pain, du beurre, une assiette. Dans une poêle posée sur le feu, et dont la queue était attachée avec une ficelle au manteau de la cheminée, des saucisses cuisaient. Penché sur elles, une longue fourchette à la main, se tenait un vieillard fripé et ridé dont les traits repoussant de vieux scélérat disparaissaient sous une masse de poils et de cheveux roux emmêlés.

Il était vêtu d'une robe de chambre grasseuse et semblait partager son attention entre le poêle et un séchoir où étaient étendus un grand nombre de mouchoirs de soie.

Oliver Twist, Charles Dickens, 1837

IV. Liens et ouvertures

- Romans autobiographiques se déroulant durant la Seconde Guerre mondiale :
 - o *Un sac de billes*, Joseph Joffo
 - o *Voyage à Pitchipoï*, Jean-Claude Moscovici
- Romans d'aventure dans lesquels la narration interne est utilisée :
 - o *Voyage au centre de la terre*, Jules Verne
 - o *L'île au trésor*, RL Stevenson

PROPOSITION D'ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE 3

Parcours : De jeunes adultes / sortir de l'enfance – Un récit d'apprentissage

Niveau : 5^{ème}

I. Dominante : lecture / écriture

II. Objectifs

- Découvrir et étudier un film sur la représentation des relations avec autrui ;
- Comprendre la complexité de ces relations, des attachements et des tensions qui sont figurés dans CŒURS VAILLANTS, en mesurer les enjeux ;
- S'interroger sur le sens et les difficultés de la conquête de l'autonomie au sein du groupe ou contre lui.

III. Éléments de mise en place du parcours



La rencontre - Séquence de la sortie des boîtes.

1. Dans quelles conditions a lieu la première rencontre des enfants de CŒURS VAILLANTS ? Se retrouvent-ils liés par choix ou par contrainte ? Quel personnage semble s'exclure du groupe ? Formulez des hypothèses sur ce choix.
2. Quelles informations le/la concernant chaque enfant donne-t-il/elle lors de cette première rencontre ?
3. Quel adjectif caractériserait le mieux chaque personnage ? Choisissez dans la liste ci-dessous et justifiez votre choix.
 - o Réservé(e)
 - o Facétieux(se)
 - o Rêveur(se)
 - o Mystérieux(se)
 - o Agressif(ve)
 - o Mélancolique
 - o Insouciant(e)
4. Selon vous, quel pourrait être le/la leader du groupe ? Pour quelles raisons ?

Les liens - Séquence dans le château de Chambord et séquence centrale

Au fil du film, les personnages se lient différemment les uns avec les autres. Pour chaque association de personnages, décrivez la nature et l'évolution de la relation. Choisissez une scène sur laquelle vous vous appuyerez et qui vous semble représentative de cette relation.

1. Hannah / Jacques / Paul
2. Clara / Josef
3. Hannah / Henriette / Léon
4. Jacques / Henriette / Léon dans la forêt

Les enjeux du groupe

1. A quel enfant vous êtes-vous le plus identifié(e) ? Justifiez précisément votre réponse
2. Quel enfant a le plus suscité votre admiration ? Pour quelles raisons ?

V. Liens et ouvertures

- o *Sa majesté des mouches*, William Golding
- o *Les aventures de Tom Sawyer*, Mark Twain

PROPOSITION D'ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE 4

Parcours : La cabane : un lieu utopique
CŒURS VAILLANTS, une robinsonnade sous l'Occupation

Niveau : 5^{ème}

I. Dominante : lecture / écriture / histoire de l'art

II. Objectifs

- Découvrir un lieu utopique qui permet d'exprimer angoisses et espoirs de l'humanité.
 - Interroger le rapport de l'être humain à la nature à partir de textes et d'images empruntés aux représentations de la nature et de sa domestication à diverses époques, en relation avec l'histoire des arts, et saisir les retournements amorcés au XI^{ème} siècle et prolongés à notre époque.
1. La construction d'une cabane demeure l'une des activités que les enfants préfèrent, pour quelles raisons selon vous ?
 2. Écriture : évoquez un souvenir d'enfance dans lequel vous avez construit une cabane. Quel en était le lieu ? Avec qui ? Quels matériaux avez-vous utilisés ? Que faisiez-vous à l'intérieur ? Rédigez un texte d'une quinzaine de lignes.
 3. Cherchez la définition de l'adjectif utopique dans un dictionnaire. En quoi peut-on dire de la cabane qu'il s'agit d'un lieu utopique ?
 4. Cherchez sur Internet deux photographies de cabanes hors du commun. Que vous évoquent ces lieux ? En quoi peut-on dire de la cabane qu'elle est liée aux rêves enfantins ?



III. Éléments de mise en place du parcours

A. La cabane, un lieu utopique

B. CŒURS VAILLANTS, une robinsonnade sous l'Occupation

1. Quels sentiments animent les enfants lorsqu'ils découvrent la cabane ?
2. Comment les découvertes qu'ils y font vont solliciter les cinq sens ?
3. Autonomie : en quoi ce lieu isolé leur permet-il de vivre de façon autonome ?
4. Comment la survie va-t-elle s'orchestrer dans ce lieu ? Quels objets les enfants vont-ils détourner de leur fonction initiale ? Lesquels vont-ils fabriquer ?
5. A quelles activités essentielles à leur survie les enfants s'adonnent-ils lorsqu'ils sont livrés à eux-mêmes dans la forêt ?
6. Cherchez dans un dictionnaire la définition du genre littéraire de la robinsonnade. Donnez 3 caractéristiques qui font de CŒURS VAILLANTS une robinsonnade.
7. Faites une recherche Internet et citez 2 autres films ou séries qui ont pour thème la survie d'un ou de plusieurs individus dans un milieu inconnu et, à priori hostile. Selon vous, pourquoi cette situation a-t-elle autant inspiré les écrivains et les réalisateurs ?

IV. Liens et ouvertures

- o *Robinson Crusoé*, Daniel Defoe
- o *Sa Majesté des mouches*, William Golding
- o *Vendredi ou la vie sauvage*, Michel Tournier



PROPOSITION D'ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE 5

Parcours : Autour du courage et de la peur, des mots pour exprimer les émotions.

Niveau : 5^{ème}

I. Dominante : lexique

II. Objectifs

- Enrichir son lexique par les lectures, en lien avec les entrées du programme de culture littéraire et artistique, par l'écriture, par les diverses activités conduites dans toutes les disciplines.
- Enrichir son lexique par l'usage du dictionnaire ou autres outils en version papier ou numérique.
- Savoir réutiliser à bon escient, à l'écrit et à l'oral, le lexique appris.

III. Éléments de mise en place du parcours

Activité de lexique autour du mot courage :

1. Cherchez dans un dictionnaire l'étymologie du nom « courage » ainsi que ses différents sens. Reformulez chaque entrée du dictionnaire avec vos mots.
2. Utilisez chaque sens dans une phrase que vous inventerez.
3. « A coeur vaillant, rien d'impossible » : cherchez l'origine de ce proverbe. Expliquez ce qu'il signifie avec vos propres mots. Trouvez un proverbe différent mais dont la signification est proche.
4. A partir de vos recherches, expliquez pourquoi Mona Achache a choisi d'intituler son film CŒURS VAILLANTS.



Extrait 1 : roman de chevalerie

Déjà vainqueur à deux reprises de Méléagant, à qui il a laissé la vie sauve, Lancelot doit affronter une dernière fois son ennemi juré qui l'avait emprisonné pour l'empêcher de tenir sa promesse de venir au combat. . . Lancelot a réussi à s'échapper: c'est donc d'un combat à mort qu'il va s'agir cette fois-ci...

Lancelot fond sur Méléagant avec une fureur bien digne de sa haine. Avant de l'attaquer, il lui crie cependant d'une voix menaçante :

- Venez par là: je vous fais un défi et tenez pour certain que je ne voudrai pas vous épargner. Il éperonne alors son destrier^[1] et retourne en arrière à une portée d'arc pour prendre un peu de champ^[2]. Puis les deux combattants se précipitent l'un sur l'autre au plus grand galop des chevaux. De leurs lances bientôt ils ont heurté si fort leurs solides écus^[3] qu'ils les ont transpercés. [. . .] Étriers^[4], sangle, courroies, rien ne put empêcher leur chute : il leur fallut vider leur selle^[5] et pardessus les croupes^[6] des chevaux tomber sur le sol nu. Les coursiers^[7] fous de peur errent de tous côtés ; en ruant, en mordant, ils voudraient eux aussi s'entre-tuer.

Les chevaliers jetés à bas se sont bien vite relevés d'un bond. Ils tirent leurs épées où des devises sont gravées. L'écu à la hauteur de leur visage, ils pensent désormais au moyen le meilleur de se faire du mal avec l'acier tranchant. Lancelot n'avait pas la moindre crainte : il s'entendait deux fois plus que Méléagant à jouer de l'épée, car il avait appris cet art dans son enfance.

Ils frappent tous les deux si bien sur leurs écus et sur leurs heaumes^[8] lamés d'or que les voilà fendus et bosselés. Mais Lancelot de plus en plus presse Méléagant : d'un coup puissant il tranche le bras droit pourtant bardé de fer que l'imprudent aventurait à découvert par-devant son écu. En se sentant si malmené, Méléagant [. . .] est presque insensé de rage et de douleur.

Il s'estime bien peu, s'il n'a recours à quelque fourberie. Il fond sur l'adversaire en comptant le surprendre. Mais Lancelot se donne garde : avec sa bonne épée, [. . .] il le frappe en effet au nasal^[9] qu'il lui enfonce dans la bouche en lui brisant trois dents. Dans sa souffrance et sa fureur Méléagant ne peut dire un seul mot. Il ne daigne non plus implorer la pitié, attendu que son cœur, en mauvais conseiller, l'enferme dans les rets^[10] de son aveugle orgueil. Son vainqueur vient sur lui : il délace son heaume et lui tranche la tête. Méléagant ne jouera plus de mauvais tour à Lancelot : le voilà tombé mort.

Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette*, trad. J. Frappier, éd. C hampion, 1982.

^[1] Destrier : cheval de combat du chevalier.

^[2] Prendre du champ : prendre de l'élan.

^[3] Ecus : boucliers.

^[4] Etriers : anneau sur lequel le chevalier appuie le pied, lorsqu'il est en selle.

^[5] vider leur selle : descendre de selle.

^[6] Croupe : partie postérieure des chevaux, sur laquelle est posée la selle.

^[7] Coursiers : chevaux.

^[8] Heaume : casque qui protégeait la tête et le visage.

^[9] Nasal : partie du heaume qui protège le nez.

^[10] Rets : filet pour capturer des animaux ; ici, au sens figuré : Méléagant est pris au piège de son orgueil.

Questions :

1. Quelle est la fonction des paroles que Lancelot adresse à Méléagant avant le combat ?
2. Reformuler le passage souligné dans le texte.
3. Comment, dans ce combat, Lancelot prouve-t-il son courage ? Appuyez-vous sur 3 passages précis et sur 3 de ses qualités liées au courage.
4. A partir de l'étude de ce texte, expliquer ce que signifie « être courageux » au Moyen-Age. A quelles qualités associe-t-on le courage ? A quelles vertus ? A quels défauts le courage s'oppose-t-il ? 5 lignes de réponse attendues.

Extrait 2 : théâtre

Don Diègue, le père de Don Rodrigue, demande à son fils, dans cette scène, de le venger de celui qui l'a déshonoré publiquement et lui apprend l'identité de ce nouvel ennemi, il s'agit du comte de Gormas, père de Chimène aimée par Rodrigue.

DON DIÈGUE, DON RODRIGUE

DON DIÈGUE

Rodrigue, as-tu du **cœur** ?

DON RODRIGUE

Tout autre que mon père
L'éprouverait sur l'heure.

DON DIÈGUE

Agréable colère !
Digne ressentiment à ma douleur bien doux !
Je reconnais mon sang à ce noble courroux ;
Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte ;
Viens me venger.

DON RODRIGUE

De quoi ?

DON DIÈGUE

D'un affront si cruel ;
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel :
D'un soufflet. L'insolent en eût perdu la vie ;
Mais mon âge a trompé ma généreuse envie ;
Et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir,
Je le remets au tien pour venger et punir.
va contre un arrogant éprouver ton courage :
Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage ;
Meurs, ou tue. Au surplus, pour ne te point flatter
Je te donne à combattre un homme à redouter ;
Je l'ai vu, tout couvert de sang et de poussière,
Porter partout l'effroi dans une armée entière.
J'ai vu par sa valeur cent escadrons rompus ;
Et pour t'en dire encore quelque chose de plus,
Plus que brave soldat, plus que grand capitaine,
C'est...

DON RODRIGUE

De grâce, achevez.

DON DIÈGUE

Le père de Chimène.

Le Cid, I, 5, Pierre Corneille, 1637

Questions :

1. A partir de vos recherches étymologiques, expliquez la première réplique de Don Diègue. Donnez un synonyme de « cœur ».
2. « Digne ressentiment » : reformulez cette expression. A quoi renvoie-t-elle ?
3. « Noble courroux » : après avoir cherché la définition du mot « courroux » dans le dictionnaire, indiquez à quelle action se rapporte cette expression.
4. « Éprouver ton courage » : que signifie ce verbe ? Comment, dans la suite de la réplique de Don Diègue, Rodrigue pourrait-il « éprouver son courage » ? Quelle action doit-il accomplir ?
5. Que cherche à réhabiliter Don Diègue ?
6. Expliquez en quoi le courage est lié à l'honneur dans cette scène.
7. Être courageux au Moyen-Âge et au XVII^{ème} siècle se réalise-t-il par les mêmes actions ? Quelles qualités y associe-t-on ? A quels défauts l'oppose-t-on ? 5 lignes de réponse attendues.

Activité de lexique autour de la peur :

Dans COEURS VAILLANTS, les enfants découvrent des sentiments nouveaux ainsi que des émotions qui leur étaient, jusqu'alors inconnues.

Présente dès le début du film, la peur rôde sur le groupe : effroi à l'idée d'être trouvés par les Allemands à Chambord, crainte d'une nature parfois hostile dans la forêt ;

ou encore appréhensions lorsqu'ils sont livrés à eux-mêmes.

Mona Achache cherche également à susciter la peur chez les spectateurs en jouant sur le suspense dans certaines scènes ou en déployant des procédés cinématographiques liés au fantastique dans la partie centrale du film.

Exercice 1 :

Parmi ces noms exprimant la peur, choisissez ceux qui correspondent aux définitions proposées :

Noms	Définitions
Affolement •	• Peur irraisonnée devant certains objets ou situations
Angoisse •	
Anxiété •	• Terreur extrême, soudaine, et généralement collective
Appréhension •	
Crainte •	• Grande frayeur, intense, glaçante et mêlée d'horreur.
Effroi •	
Émoi •	• Peur que l'on ressent avant d'affronter un public
Frayeur •	
Hantise •	• Inquiétude obsédante, dont on n'arrive pas à se libérer.
Panique •	
Phobie •	• Crainte anxiété vague
Terreur •	
Trac •	



Exercice 2 :

Retrouvez dans le langage courant des expressions qui décrivent les manifestations physiques de la peur, en faisant référence aux parties du corps suivantes :

Parties du corps	Expressions courantes manifestant la peur
1. Le cœur	1.
2. Le front	2.
3. Les cheveux	3.
4. Les jambes	4.
5. Les dents	5.
6. Le sang	6.
7. La chair	7.

Écriture

1. Quelle scène du film vous a fait le plus peur ?

Pour répondre, vous utiliserez trois noms de la liste de l'exercice 1.

Justifiez votre réponse en décrivant précisément la scène et en indiquant les éléments de mise en scène qui, selon vous, contribuent à créer ce sentiment (musique, rythme de la scène, angle de caméra choisi, jeu des acteurs...).

2. Rédigez une page du journal de Clara dans laquelle elle évoquera un événement qui a suscité chez elle la peur.

- > Vous pouvez choisir de raconter l'une des scènes du film – son arrivée au Château de Chambord, l'exploration du lieu, son arrivée dans la forêt ou la découverte de la nature parfois hostile – ou inventer une scène.
- > Vous respecterez la présentation d'une page de journal intime et utiliserez, majoritairement, le présent et le passé composé.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE 6

Parcours : Lien avec l'épopée (dès le titre : cœur > courage / vaillant > qualité héroïque)

Niveau : 6^{ème} / 5^{ème}

Quelques mots de Mona Achache à propos du courage des personnages de son film :

Je voulais que ce film soit une ode au courage dans ce qu'il a de plus humain, de plus imparfait. Il n'y a pas d'héroïsme dans ce film, mais des personnages avec un grand sens de l'autre et de l'humanité, tous à leur façon, en fonction de leurs limites respectives et de la conscience qu'ils en ont.

Pierre n'est pas lâche. C'est un homme de devoir. Il n'a pas honte de dire qu'il a peur. Il fait ce qu'il peut. Partir accompagner ces enfants, ce serait renoncer à son château et aux œuvres d'art dont il a la charge. Sa mission est de protéger des œuvres. Plus qu'une passion, c'est l'acte qui donne un sens à sa vie. Il a l'honnêteté d'avouer qu'il n'est pas capable du courage dont Rose va faire preuve.

Le curé est moteur de certaines actions, il a orchestré le mouvement de départ, mais il ne mettra pas son équilibre en péril. Il a fait ce qu'il a pu. Il indique la marche à suivre, il donne à Rose une impulsion, il la met en garde, il l'encourage, mais il ne fera pas plus.

Rose se retrouve contrainte d'accompagner ces enfants vers la zone libre. Elle ne le fait pas par militantisme, ni par héroïsme, mais par esprit de bon sens. Elle n'est pas née courageuse, elle le devient par la force des choses, par celle que les enfants vont lui donner. Il y a un circuit vertueux dans les échanges entre tous les personnages, quelques soient leurs limites. Pas besoin d'être un héros complet pour agir. Aucune impulsion n'est vaine.

Et Rose va triompher avec son petit corps presque nu face à une horde allemande. Avec ses moyens du bord. Surtout, elle va redonner aux enfants la plus fondamentale des impulsions : celle de leur insouciance perdue. Elle va mettre en scène ce moment terrible pour le rendre ludique et vivant. C'est aussi la figure de la sorcière que Camille et moi avons voulu faire triompher : cette femme libre, indécente, sauvage, qui détourner l'attention des nazis avec sa simple féminité. En allemand, les nazis l'insultent : Hexe ! Sorcière !

I. Dominantes : Lecture / oral

II. Objectifs

- Comprendre le caractère d'exemplarité qui s'attache au geste du héros / de l'héroïne et la relation entre la singularité du personnage et la dimension collective des valeurs mises en jeu
- S'interroger sur la diversité des figures de héros / d'héroïnes et sur le sens de l'intérêt qu'elles suscitent

III. Éléments de mise en place du parcours

A. Jacques Jaujard, un héros au service du patrimoine

1. Quelles sont les principales qualités de Pierre dans le film (2 adjectifs attendus) ? Et ses défauts (2 adjectifs attendus) ?
2. Oral : en vous appuyant sur l'extrait du documentaire, quel rôle Jacques Jaujard a-t-il joué durant la Deuxième Guerre Mondiale ?
En quoi s'agit-il d'un acte patriotique ?
Et d'une conduite héroïque ?
3. Selon vous, Pierre est-il plus ou moins héroïque que la personne réelle dont il a été inspiré ?
4. Donnez trois arguments pour justifier votre réponse.

<https://www.youtube.com/watch?v=vog072y-9TI>

B. Des femmes puissantes

Rose Valland

1. Parmi les qualificatifs ci-dessous, lesquels vous semblent le mieux convenir pour décrire le personnage de Rose dans le film ?
> Justifiez chaque adjectif par une scène du film dans laquelle elle apparaît.

Aidez-vous d'un dictionnaire.

- Arrogante
- Généreuse
- Courageuse
- Antipathique
- Déterminée
- Lâche

Oral : faites une brève recherche sur l'une des femmes historiques suivantes :

- Rosa Parks
- Rosa Luxembourg
- Sophie Scholl
- Lucie Aubrac
- Leymah Gbowee
- Malala Yousafzai
- Nzinga
- Aung San Suu Kyi
- Irena Sendlerowa

Après avoir raconté son histoire, expliquez en quoi on peut dire de cette femme qu'il s'agit d'une héroïne.

Une héroïne de bande-dessinée : Cerisier Emmanuelle et Polack Emmanuelle
Rose Valland, l'espionne du jeu de paume
Nantes, Gulf Stream éditeur 2009

<https://www.fondationshoah.org/memoire/lespionne-aux-tableaux-rose-valland-face-au-pillage-nazi-un-film-de-brigitte-chevet>

<https://www.rosevalland.com/>

PARTIE HISTOIRE

INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE DU FILM

Bien qu'il soit traité sur la forme d'un conte initiatique d'un groupe d'enfants subitement confrontés à la cruauté du monde, le film *CŒURS VAILLANTS* de Mona Achache se déploie dans une réalité historique traitée avec un réel souci de précision. Situé dans la France de la Seconde Guerre mondiale et de l'occupation allemande, le récit pose par touches successives des éléments précis en relation avec le franchissement de la ligne de démarcation, la sauvegarde des œuvres d'art convoitées par les occupants et les spoliations auxquelles ils se livrèrent.

PLACE DANS LES PROGRAMMES

Thème 1. L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945)

Chapitre 4. La France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, Résistance.

« A l'échelle européenne comme à l'échelle française, les résistances s'opposent à l'occupation nazie et aux régimes qui s'engagent dans la collaboration. Dans le contexte du choc de la défaite de 1940, la Résistance militaire et civile agit contre le régime de Vichy négateur des valeurs républicaines. »

Terminale Tronc Commun

Chapitre 3. La Seconde Guerre mondiale

« Objectifs. Ce chapitre vise à montrer l'étendue et la violence du conflit mondial, à montrer le processus menant au génocide des Juifs d'Europe, et à comprendre, pour la France, toutes les conséquences de la défaite de 1940.

On peut mettre en avant :

- [...] crimes de guerre, violences et crimes de masse, Shoah, génocide des Tsiganes ;
- la France dans la guerre : occupation, collaboration, régime de Vichy, Résistance.

Points de passage et d'ouverture :

- Juin 1940 en France : continuer ou arrêter la guerre ;
- De Gaulle et la France libre »



1/ Définir la ligne de démarcation

Définie par l'article 2 de la convention d'armistice du 22 juin 1940, la ligne de démarcation serpente dans la campagne française, faisant de cet espace, si tranquille d'ordinaire, un enjeu tout-à-coup stratégique : c'est désormais la frontière entre deux souverainetés, presque entre deux États. Au nord la « zone occupée » par les armées allemandes, et au sud une « zone non occupée » (ou zone « nono ») laissée à l'administration du gouvernement de Vichy dirigée par le Maréchal Pétain. Les habitants de cet espace frontalier deviennent les acteurs de premier plan d'une guerre dans laquelle il s'agit de faire passer des marchandises, des informations et des hommes du nord au sud, et inversement.

Elle est dans les faits supprimée le 1^{er} mars 1943, quelques mois après l'invasion de la zone Sud par les troupes allemandes pour répliquer au débarquement allié en Afrique du Nord.

AUSWEIS
FÜR DEN KLEINEN GRENZVERKEHR
AN DER DEMARKATIONSLINIE
CARTE FRONTALIÈRE
pour la circulation de part et d'autre de la ligne de démarcation

Nr. 804
N°

Grenzübergang nur bei: **VIERZON-BOURGNEUF**
Point de passage obligatoire de la frontière

Zweck des Grenzübertritts: *Verproviantierung*
Motif du passage de la frontière

Name: Doucet Vorname: Fernand
Nom Prénoms

Geburtsstag: 24.4.1894 Geburtsort: Fars
Date de naissance Lieu de naissance

Wohnort: VIERZON Département: Cher
Domicile

Beruf: Gastwirt Staatsangehörigkeit: Französ.
Profession Nationalité

Dieser Ausweis ist nicht übertragbar.
Cette carte est strictement personnelle.

Gültig bis: 13 SEPT 1942
Valable jusqu'au

Verlängert bis: 21. JANV. 1943
Vierzon, den 21 SEPT. 1942
Kreiskommandantur.
Lieutnant *Doucet*

Unterschrift der ausstellenden Stelle
Signature de l'autorité qui délivre la carte
A. Kreiskommandant

Unterschrift des Inhabers
Signature du titulaire
Doucet

Dienstgrad
Grade

Größe: 1.70
Taille

Gestalt: mittel
Corpulence

Gesichtsform: oval
Visage

Farbe der Augen: grau
Yeux

Haarfarbe: dunkel
Cheveux

Besondere Kennzeichen: Brille
Signes particuliers

13 SEPT 1942
VIERZON
Lieu
Dienstseigel
Cachet du service

Partager la photo

1/ AUSWEIS DE FERNAND DOUCET, PASSEUR POUR LA RÉSISTANCE

FOCUS : La ligne de demarcation

Longue de près de 1200 kilomètres, la ligne de démarcation fragmente 13 départements, et désorganise notamment toutes les administrations à l'échelle locale, qu'elles soient pénitentiaires, policières ou municipales. Les Allemands ne se sont finalement absolument pas souciés des autorités du pays qu'ils ont conquis et de l'ordre qui va s'y exercer si ce n'est le leur. Elle traverse des villes et des villages (le Creusot ou Vierzon) qu'elle partage au quotidien. Sa négociation avec le gouvernement du Maréchal Pétain est symbolique et pratique tant elle permet de faire croire aux Français qu'il existe une zone « libre », exempte de la présence de l'occupant. Elle remet également l'autorité au gouvernement de collaboration, obtenant toujours plus de Vichy sans avoir à tenir cette partie du pays. La ligne est plus une zone qu'une frontière franche (voir doc), une « frontière épaisse » que gomme l'image du point de contrôle assuré par les soldats allemands ou les gendarmes français.



Credit : Mémorial de la Shoah

Passer la ligne, une résistance du quotidien

A l'image d'une résistance des villes et des maquis, de Londres et de Lyon ou Alger s'est substituée une lecture de la résistance comme « mouvement social », construction d'une alternative politique à Vichy. La ligne de démarcation est un lieu de la construction de cette alternative. Le film présente le Château de Chambord, situé à une trentaine de kilomètres seulement de la ligne de démarcation, comme un lieu privilégié du passage clandestin.

Paradoxalement, les flux de population de l'été 1940 vont du Sud vers le Nord : ceux qui ont connu l'exode de mai-juin 1940, Français, Belges et Néerlandais tentent de rentrer chez eux alors que la ligne de démarcation est fermée jusqu'en août car largement improvisée ; ce sont quelques 1,5 millions de personnes qui attendent de traverser. Une partie d'entre eux empruntent alors les chemins de traverse, et produisant les premiers points de passage pour court-circuiter les contrôles dans l'Indre, la Vienne, la Charente ou l'Allier. D'autant que les Allemands durcissent progressivement les contrôles, rendant la frontière presque étanche en septembre avant la mise en place de l'Ausweis en novembre.

Source. <http://lesresistances.france3.fr/recherche/?q=ausweis>

Ensuite, du fait de la politique active de collaboration mise en place par l'État Français, ce sont des populations toutes différentes qui tentent de passer la ligne de démarcation, cette fois-ci vers le Sud – la proportion devient à ce moment et restera de 2/3 des passages vers le sud et 1/3 vers le nord. Le passage de la ligne de démarcation est dangereux, mais il est avant tout difficile. En effet, pour la traverser il faut disposer du célèbre Ausweis, laissez-passer délivré par les autorités allemandes d'occupation sur présentation d'un dossier justificatif tatillon et très compliqué à falsifier. Les habitants du long de la ligne qui ont besoin de la traverser mais ne peuvent le justifier, commencent à le faire de manière informelle, par des points de passage dont ils savent qu'ils sont peu surveillés. Puis, à mesure que les politiques de répression se durcissent, se constituent des filières pour passer la ligne. Plutôt que d'essayer de falsifier l'Ausweis, il s'agit de fournir de faux certificats en vue d'obtenir un Ausweis : faux certificats de travail, fausses cartes d'identité pour modifier des adresses, ou des noms à partir des registres des personnes décédées comme à la mairie de Vierzon ou à Mont-de-Marsan...

Activité : Visualiser la ligne de démarcation en 3D grâce à Google Earth

1. Sur ordinateur, réalisez les opérations indiquées sur la page suivante :

<http://museedelaresistanceenligne.org/media6818-Carte-de-la-France-sA#fiche-tab>

2. Calculer la distance du château de Chambord à la ligne de démarcation.

- a) Cherchez le château de Chambord
- b) Sélectionnez-le
- c) Dans la barre d'outils, cliquez sur Règle. Google Earth passera en vue plongeante.
- d) Cliquez sur la carte pour définir un point de mesure. La distance s'affiche dans la fenêtre.

3. Si on considère qu'un randonneur de 10 ans peut parcourir une distance de 10 à 15 km par jour environ, combien de temps faut-il aux personnages du film pour franchir cette distance à pied ?

2/ Qui est passeur ?

Pour les Allemands, est considéré comme passeur tout Français qui traverse clandestinement la ligne de démarcation avec des personnes, des biens ou des renseignements.

- o Il ne sera même plus autorisé aux fonctionnaires de traverser la ligne avec leurs dossiers. Dans une ordonnance de juillet 1940, les peines encourues peuvent être sévères : « sera puni de travaux forcés ou de prison celui qui, en contradiction à l'ordonnance présente, échange des informations, contribue à les transmettre. Dans les cas particulièrement graves, un arrêt de mort pourra être prononcé ».
- o Ce qui est visé d'abord, c'est l'acte de résistance consistant à communiquer des informations, puis les tentatives pour soustraire les ressources financières au pillage allemand. Mais dès octobre 1940, l'occupant entend limiter les passages de personnes et punit ceux qui franchissent la ligne sans autorisation, et c'est la mort qui attend les passeurs s'ils s'avisent de faire passer des prisonniers de guerre en fuite ou des militaires qui appartiennent à une armée ennemie, puis toute personne qui viendra en aide à des fugitifs.
- o Si cette condamnation est moins prononcée, il est plus fréquent de voir des passeurs condamnés aux travaux forcés. Du côté de Vichy on se montre moins sévère avec les passeurs locaux qui, vivant sur la ligne, signaleraient des activités aux autorités qui les conduisent à franchir la ligne.

Cohabitent dans le monde des passeurs deux « profils » :

- o D'un côté se trouve le passeur occasionnel qui, par nécessité personnelle, pour rendre service ou par appât du gain, prend le risque d'aider au passage de fugitifs. C'est un paysan ou un gendarme qui arrondit ses fins de mois, et jusqu'aux soldats français en poste sur la ligne de démarcation elle-même ! Par exemple, Blaise Guérinault, éclusier à Bléré, profite de sa position pour faire traverser le Cher à des piétons clandestins. Un marchand de vin de Saint-Aignan profite de son autorisation à aller se fournir au sud de la ligne pour faire passer des gens cachés dans ses tonneaux vides.
- o De l'autre côté se développent des filières qui pour des raisons humanitaires ou politiques font de l'aide au passage un aspect de la résistance à l'occupant. Des bergers jeunes comme dans CŒURS VAILLANTS, ou moins jeunes, des ouvriers et des agriculteurs, des fonctionnaires municipaux sont les agents ordinaires de ces passages.

Mais le plus souvent le passeur est un homme jeune, de moins de trente ans – à l'image plus généralement des réseaux de résistance et maquis. Les femmes ne sont toutefois pas absentes : elles aident à cacher les fugitifs ou à fabriquer des alibis pour passeurs. Le monde des passeurs entremêle relations professionnelles, amicales et familiales, en somme un monde dans lequel la confiance est une valeur importante.

• Eric Alary insiste à la suite du Colonel Rémy sur la place des curés dans cette organisation le long du Cher. CŒURS VAILLANTS leur rend hommage à travers la figure du curé interprété par Patrick d'Assunção.

o Notables du monde rural, les curés peuvent mettre un réseau de fidèles au service de convictions humanistes alors que les fugitifs ont confiance dans leur probité a priori. A Chambord, le curé est Joseph Gilg qui, s'il n'a pas vécu ce qui est raconté dans le film, est une figure notable de la résistance blésoise. Il est décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre pour avoir évité en août 1944 l'exécution de 50 otages décidée par les Allemands en représailles après des combats qui se sont déroulés sur la propriété du château de Chambord, faisant cinq victimes chez les maquisards et une dans les troupes allemandes. Le curé Farcet de Vierzon, l'abbé Péan à Draché ou l'abbé Lacour à Athée-sur-Cher servent également de modèles au prêtre. L'abbé Lacour entretient ainsi de bonnes relations avec les autorités allemandes, au point d'être au courant des patrouilles et du dispositif de l'occupant pour mieux le contourner. Bénéficiant d'un laissez-passer spécial pour « Service des églises », il fait passer des documents. Ces activités ne sont pas inconnues des habitants et il est arrêté à plusieurs reprises jusqu'en 1944 lorsqu'il est finalement déporté à Buchenwald où il décède.

Témoignages oraux de passeurs

Document d'appui : « La ligne de démarcation de Vierzon pendant la seconde guerre mondiale », Reportage diffusé sur France 3 Centre Val-de-Loire en avril 2018

https://www.youtube.com/watch?v=_ltRYCbGXuQ&ab_channel=France3Centre-ValdeLoire

1. Relevez le profil social des passeurs (sexe, âge, profession) ? Que remarquez-vous ?
2. Relevez deux stratagèmes mis en œuvre par les passeurs. Quels sont les autres moyens de passer qui sont évoqués dans le film Cœurs Vaillants ?
3. Quelles sont les motivations des passeurs ?
4. Que risquent les passeurs ?



3/ Qui sont les fugitifs ?

Avec plus d'un million de prisonniers faits par les Allemands lors de la débâcle de mai-juin 1940, les prisonniers de guerre sont très nombreux à arriver dans le Cher et à vouloir passer en zone non occupée. A l'été 1940 arrivent dans la région de Vierzon une partie des 70 000 évadés des Fronstalag, camps de prisonniers d'abord en France, puis des Oflag et Stalag disséminés sur le territoire du Reich. Une partie des prisonniers de guerre sont libérés avec l'accord des autorités allemandes : malades, soutiens de famille (concerne surtout des paysans), « pistonnés » qui disposent d'un document délivré par les occupants les autorisant à passer en zone non occupée. Clandestins ou en règle, tous doivent se rendre à Châteauroux pour se faire démobiliser. Julien Yvelnec à Germigny l'Exempt, arrêté en novembre 1941, aurait fait passer 553 prisonniers de guerre.

Les Juifs, sont refoulés par les Allemands lorsqu'ils tentent de revenir en zone occupée, avant même l'ordonnance de septembre 1940 qui leur en interdit l'entrée. S'ils savent qu'ils ne sont pas en sécurité en zone occupée, ils n'ont pas d'autre choix lorsqu'ils ne disposent pas des moyens de vivre en zone non-occupée. Le tiers des cent mille Juifs qui ont fui lors de l'exode repartent par des moyens clandestins alors que leurs appartements sont placés sous scellés et leurs entreprises et commerces sous séquestre. Léon Poliakov raconte comment le passage de la ligne de démarcation coûte 200 à 300 francs, mais peut atteindre 3 000 à 5 000 francs quand il s'agit de rejoindre Paris.

Dès juillet 1940, les Allemands expulsent trois mille Juifs d'Alsace vers la zone non-occupée ; début août, mille quatre cents sont expulsés de Bordeaux. On comprend le caractère vexatoire de cet antisémitisme si l'on suit les propos de Hans Speidel, commandant des troupes d'occupation de 1940 à 1942, lorsqu'il déclare que ces mesures « feront d'autant plus peur aux Juifs qu'elles seront moins systématiques, en d'autres termes, qu'elles leurs apparaîtront plus arbitraires. Il ne s'agit pas d'épurer entièrement les Juifs d'une région donnée, mais de leur empoisonner le séjour partout, même là où ils ne sont pas inquiétés ». Dans le même temps, le régime de Vichy procède à sept mille dénaturalisations et prend très mal les expulsions auxquelles procèdent les occupants.

Les premières rafles de l'été 1941 en zone occupée, conjuguées aux autres mesures hostiles aux Juifs prises par Vichy ou l'occupant, entraînent un afflux important en zone non-occupée au printemps et à l'automne 1941, notamment après les arrestations massives de fin août – plus de 4 200 personnes sont alors arrêtées. Avec les Juifs français de la zone occupée, tout aussi persécutés que les Juifs étrangers, le mouvement devient plus massif fin 1941, facilité par les organisations de solidarité juive qui s'organisent de manière « transfrontalière » : le Comité d'Assistance aux Réfugiés, l'Oeuvre de Secours aux Enfants (OSE), l'Entraide Française Israélite, Consistoire Central. L'OSE notamment auxquels les enfants font référence dans le film proposait onze maisons d'accueil des enfants fin 1941, dont huit en zone non-occupée, et elle hébergeait 1 200 enfants.

À la suite de la rafle du Vel' d'Hiv' et l'arrestation de 13 152 Juifs, l'été 1942 voit affluer sur la ligne de démarcation de très nombreux Juifs venus de la zone occupée et surtout de la région parisienne où la majorité d'entre eux résident. Les enfants de CŒURS VAILLANTS font partie de ces fugitifs, l'action se situant quelques trois semaines après la rafle parisienne. On trouve parmi ces familles entières des juifs étrangers que le régime de Vichy souhaite remettre à l'occupant dans le cadre de la politique de collaboration. Ce sont également les Juifs d'Alsace-Moselle, territoires annexés au Reich par les Allemands et qui les réclament à Vichy. Certains sont seuls, d'autres en famille entière. Le film propose un groupe plus original : des enfants exfiltrés par une équipe de conservateurs. Le monde des passeurs intéressés (une minorité) va profiter de cette détresse. Le tarif pour le passage des juifs est le plus élevé... et parfois les passagers sont abandonnés bien avant l'emplacement de la ligne. Le second semestre 1942 surtout devient très difficile, à mesure que croît la pression des Allemands qui infiltrent les réseaux de passeurs et de la Police des Questions Juives de Vichy après le retour de Laval. Août 1942 en est le point culminant lorsque René Bousquet fait procéder à 7 000 arrestations pour livrer les Juifs étrangers et apatrides de la zone non occupée.

4/ Les enfants cachés

D'abord une définition : un «enfant caché» est un survivant de la Shoah. Il a souvent été séparé de ses parents et a vécu une vie clandestine pour échapper à l'extermination.

Selon son âge, il a pu, ou pas, prendre conscience du danger qui le menaçait et de la nécessité de se cacher, ou plus exactement d'être caché, que ce soit dans des familles autres que la sienne, dans des institutions - souvent religieuses - ou des maisons d'enfants gérées par des associations juives ou non.

On estime à 72 000 le nombre d'enfants d'origine juive vivant en France en 1939.

85% de ces enfants ont été sauvés.

11 400 enfants juifs ont été déportés et assassinés dans les camps nazis.

60 000 ont survécu en fuyant ou se cachant.

20 000 d'entre eux allaient perdre un ou deux de leurs parents.

50 000 d'entre eux ont été cachés directement par leurs parents, avec la complicité des associations juives et de personnes non juives ; les familles ayant compris très tôt qu'il fallait se séparer pour avoir plus de chances d'échapper aux arrestations.

On estime que 10 000 enfants - 4 000 en Zone nord et 6 000 en Zone sud - ont été sauvés par les œuvres juives qui ont formé des réseaux de sauvetage des enfants de plus en plus efficaces à partir de 1943.

Si de nombreux enfants juifs ont pu être sauvés, c'est grâce à l'action conjuguée et à la détermination des familles, des organisations juives et non juives (résistance, associations, éclaireurs israélites de France, réseaux catholiques etc) et de nombreux citoyens dont certains seront reconnus plus tard «Justes parmi les Nations» (un titre décerné par l'État d'Israël à travers l'Institut Yad Vashem).

Source : Serge Klarsfeld , « Qui sont les enfants cachés ? » et Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

<https://www.memorializieu.eu/>

<https://www.fondationshoah.org/memoire/memorial-de-la-maison-dizieu>

5/ Organismes et réseaux d'aide aux enfants cachés

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'OSE, le Comité Amelot, Les Éclaireurs israélites de France (EIF) et d'autres organisations ont permis le sauvetage de nombreux enfants juifs. Beaucoup furent sortis de camps d'internement, cachés en France et envoyés en Suisse, en Espagne ou même aux États-Unis.

L'OSE (Oeuvre de Secours aux Enfants), organisme sanitaire et social chargé de venir en aide aux populations juives, compte à la veille de la guerre 14 maisons d'enfants. Avec la Guerre mondiale, l'OSE prend une autre ampleur et s'occupe de mettre à l'abri les enfants et organise l'évacuation des enfants menacés de déportation. Les premiers réseaux clandestins sont mis en place dès 1940 dans les campagnes sous de fausses identités.

Le Comité Amelot a lui été créé le 15 juin 1940, vingt-quatre heures après l'entrée des troupes allemandes à Paris, par des responsables des organisations juives présentes dans la capitale qui décident d'unir leurs efforts pour secourir les juifs émigrés. Ils créèrent un comité dont le siège est fixé dans les locaux de la 'Colonie scolaire' et de son dispensaire 'La Mère et l'Enfant' au 36 de la rue Amelot. Le Comité Amelot fonctionnant au grand jour put couvrir une activité clandestine, ce qui lui permit de devenir le principal recours pour les juifs émigrés lorsque débutèrent les persécutions. Le comité était en mesure d'aider ceux qui voulaient passer en Zone Libre en leur indiquant des filières de passage de la ligne de démarcation, et en leur procurant de fausses cartes d'identité fabriquées ou obtenues auprès de différentes mairies de banlieue.

Après les rafles du 16 et 17 juillet 1942 dites du Vél' d'Hiv', l'activité clandestine des organisations d'aide aux enfants, se trouva devant des problèmes à résoudre d'une urgence imprévue : continuer à aider les internés, secourir ceux qui avaient pu échapper aux rafles et devaient se cacher, leur trouver des filières de passage en zone Sud. De tous les problèmes résultant des rafles, le sauvetage des enfants, souvent restés sans famille, était le plus urgent.



LES OEUVRES D'ART ET L'OCCUPATION

1/ Protéger les œuvres d'art

Activité : Jeu sérieux « Sauvons le Louvre. Dans la peau de Jacques Jaujard »

<http://sauvons-le-louvre.francetveducation.fr/>

Swann Arlaud incarne dans CŒURS VAILLANTS le conservateur du Château de Chambord, que la réalisatrice place à mi-chemin de Pierre Schommer, responsable du dépôt de Chambord, et Jacques Jaujard, directeur des Musées Nationaux.

Le jeu *Sauvons le Louvre* permet de comprendre le contexte et les conditions de la décision de déménager les collections des grands musées parisiens.

Pour aller plus loin, on peut consulter utilement le documentaire de Jean-Pierre Devillers et Pierre Pochart sur Jacques Jaujard, à l'époque directeur des Musées Nationaux, *Illustre et inconnu*. Comment Jacques Jaujard a sauvé le Louvre, 2014.

Au moment de la guerre, chaque grande capitale culturelle tente de préserver ses œuvres d'art contre l'appétit du Reich, et notamment d'Adolf Hitler, de sorte qu'à la déclaration de guerre en septembre 1939, le Louvre est vide de ses chefs-d'œuvre ! Le Louvre « voyage », selon la formule de son conservateur à l'époque Germain Bazin. Chambord reçoit 5 446 caisses contenant une partie des collections du Louvre, dont La Joconde qui repart ensuite à Louvigny et finit la guerre au Château de Montal. Les pièces sont transportées dans des dépôts régionaux (voir carte) : la peinture dans des châteaux de la Sarthe (Louvigny, Aillières, La Pelice, Sourches...), les dessins à Chambord, puis jusqu'au Musée Ingres à Montauban (Tarn-et-Garonne) et à l'abbaye de Loc Dieu dans l'Aveyron. Les portes du château ont été fermées au public dès la déclaration de guerre, conservateurs et gardiens montent la garde pour défendre les œuvres entreposées et veiller à ce qu'elles ne soient pas dégradées du fait de l'humidité et des parasites.





Les nazis exigent le rapatriement en territoire allemand des œuvres extraites d'Alsace en 1939-1940 et mises à l'abri au château de Hautefort dans le Sud-Ouest, ainsi que le transfert d'une partie des œuvres sauvegardées par la Belgique en France : par exemple, le retable *L'Agneau mystique* de Van Eyck), déplacé de Gand à Pau est transféré à Berlin le 29 juillet 1942. Dès le 6 octobre 1940, des caisses d'œuvres, pillées dans les « collections juives » des Rothschild ou des Kraemer sont entreposées dans ce que l'on appelle alors le « séquestre du Louvre », ensuite étendu au Musée du Jeu de paume qui est réquisitionné à son tour faute de place. Ce sont ainsi des dizaines de toiles volées qui s'accumulent au Louvre en attendant leur transfert vers le Reich opéré par l'efficace de l'ERR (Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg), agence allemande spécialisée dans les spoliations d'œuvres d'art. Une partie est abandonnée sur place en août 1944 pendant la débâcle allemande. Le musée est rendu aux visiteurs le 15 avril 1945.

Les œuvres pillées sont déplacées par camions du musée du Jeu de Paume, véritable gare de triage pour l'Allemagne. Göring s'y rend vingt et une fois pour choisir les œuvres que son train privé emporte. De février 1941 au 27 août 1944, quand le dernier train est bloqué par des éléments de la 2e DB en gare d'Aulnay, les convois se succèdent vers sa résidence de Carinhall, vers le Führerbau de Munich, vers divers dépôts de l'ERR situés en Bavière, en Autriche et en Tchécoslovaquie. Les œuvres d'art « dégénérées », art moderne considéré comme juif, sont mises à part. Certaines font l'objet d'autodafé comme en 1943 quand cinq à six cents tableaux modernes comprenant des œuvres de Miro, Klee, Picasso... Un rapport sur l'activité de l'ERR durant la période d'octobre 1940 à juillet 1944, fait état du transfert en Allemagne de 203 collections contenant un total de 21 903 objets d'art dont quelque 11 000 peintures et œuvres picturales, 2 500 meubles, 500 tapisseries et broderies précieuses (d'après Jean Matteoli, Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France. Rapport général, 2000, p. 80). Rose Valland, alors attachée aux Musées nationaux, est le témoin de ces vols dont elle facilite la récupération à la Libération.

Pour en savoir plus, voir *Sur les traces des tableaux spoliés* <https://vimeo.com/363118996>

Exercice : Une résistante, ROSE VALLAND

COEURS VAILLANTS met en valeur le personnage de Rose Valland, attachée de conservation au musée du Jeu de Paume, interprétée par Camille Cottin. Si l'épisode que raconte le film est purement une fiction, il incite à se pencher sur la vie de cette résistante exemplaire. Mais qui était Rose Valland ?

1. Pour commencer, on peut consulter la biographie de Rose Valland qui a inspiré le personnage sur la page <https://www.rosevalland.com/biographie-rose-valland>

2. Pour comprendre comment elle a participé à la résistance, on peut se reporter à la vidéo : <https://vimeo.com/368978513>

- En quoi ce que fait Rose Valland relève-t-il d'actions de résistance ?
- Quelles sont les raisons qu'elle donne aux pillages faits par les Allemands et notamment par Herman Goering ?

3. Réaliser un poster reprenant en 5 dates les épisodes importants de la vie de Rose Valland pendant et immédiatement après la Seconde Guerre Mondiale, en l'illustrant par les nombreuses photos d'archives disponibles en ligne.

a) Spoliations et réparations

Entre 1940 et 1944, plus de 75 000 Juifs ont été déportés depuis la France ; 10 à 15 000 Juifs sont prisonniers de guerre dans les Stalags et Oflags après la débâcle française du printemps 1940 ; nombreux sont ceux qui se sont réfugiés en Suisse, à Londres, à Alger. C'est le tiers de la communauté juive française, estimée alors à un peu plus de 300 000 personnes, qui est déplacée. Les autres, et notamment les Juifs parisiens, sont loin de leur domicile : 2/3 d'entre eux, soit 30 à 40 000 personnes sont assignés à résidence à Lyon, Grenoble ou Montpellier, dans les Cévennes, la Creuse, le Tarn... Les entreprises des absents sont « aryanisées » ou liquidées, les appartements pillés, saisis et occupés par de nouveaux locataires ; 30 à 35 000 Juifs dépendront de l'assistance en 1945.

Dès 1945 s'impose le terme de spoliation pour désigner la façon qu'a eu le régime de Vichy de dépouiller les Juifs en usant d'une légalité formelle, à la différence des pillages qui sont des délits réalisés en temps de guerre. Ces pratiques doivent permettre l'« aryanisation » des entreprises, c'est-à-dire dans un premier temps la nomination de commissaires-gérants pour les entreprises « abandonnées » par leurs propriétaires, puis, à partir de l'automne 1940, la suppression définitive de « l'influence juive dans l'économie française » par la cession ou la liquidation des « entreprises juives », ce dont s'occupe le Commissariat Général aux Questions juives (CGQJ). En juillet 1941, « l'aryanisation » de l'économie franchit un nouveau pas avec le blocage des comptes des Juifs en zone occupée, puis en zone non-occupée. Les œuvres d'art font l'objet en réalité d'un pillage pur et simple.

Le 5 janvier 1943, le Comité National Français à Londres signe, avec dix-sept nations alliées, une déclaration solennelle : les alliés se réservent le droit de déclarer non-valables tous les transferts ou transactions opérés par les Allemands ou par le régime de Vichy, qu'ils aient été réalisés sous forme de pillage avoué ou déguisés avec une « apparence légale », et ce même s'ils ont été effectués avec le consentement des victimes. Cette déclaration est publiée au Journal Officiel de la France combattante. L'engagement est également pris de « rechercher les actes de spoliation et de les priver de tout effet » et « d'avertir tous ceux qui pourraient traiter avec l'ennemi ou avec ses complices qu'ils ne pourront invoquer leur ignorance pour se protéger contre les décisions des autorités française ». L'ordonnance d'août 1944 sur le rétablissement de la légalité républicaine stipule dans son article 3 que parmi les actes définis comme nuls et nonavenus sont placés « tous ceux qui établissent ou appliquent une discrimination fondée sur la qualité de Juif ». Mais cette politique de restitution va prendre longtemps : mis en place en 1945, le Service des restitutions des biens des victimes des lois et mesures de spoliation met plusieurs mois à devenir pleinement opérationnel pour découvrir la difficulté à restituer des biens qui ont été attribués parfois à des sinistrés, des réfugiés ou suite à des ventes conclues de leur plein gré mais dans l'urgence par leurs propriétaires... Bref d'autres catégories de populations protégées. Cette « œuvre à la fois de justice et d'humanité dont la signification morale et politique dépasse de beaucoup les valeurs matérielles en cause », selon le chef du service de restitution, se prolonge jusqu'à la fin des années 1970.

Elsa Vernier-Lopin

Chargée de recherches à la Mission de recherche et de restitution des biens culturels spoliés entre 1933 et 1945 du Ministère de la Culture

Entre juillet 1940 et août 1944, le pillage du patrimoine artistique détenu par les Juifs (œuvres d'art, livres et manuscrits, instruments de musique) est organisé en France par l'occupant allemand et le gouvernement de Vichy. Plus de 100 000 œuvres ont ainsi été spoliées.

- Les pillages et spoliations sont opérés sous trois formes :
 - o Le pillage des œuvres d'art est mis en œuvre principalement par l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR, état-major d'intervention du commandant du Reich Alfred Rosenberg pour les territoires occupés).
 - o L'ERR organise la saisie des collections. Si les collections des propriétaires juifs sont les principales cibles des nazis, les collections des francs-maçons ou des particuliers considérés comme « ennemis du Reich » sont aussi concernées.
 - o Le pillage des appartements juifs par la Dienststelle Westen (Service Ouest), à partir de 1942. Parmi le mobilier pillé peuvent se trouver des œuvres d'art, en général transférées à l'ERR.
 - o Le régime de Vichy met en œuvre une politique d'« aryanisation » visant à exclure les Juifs de tous les secteurs de l'économie. La loi du 22 juillet 1941 prévoit le placement sous administration provisoire de tous les biens appartenant aux personnes considérées comme juives, à l'exception de leur résidence principale, et leur mise en vente. Le gouvernement de Vichy crée une administration spécialement chargée de l'« aryanisation » : le Commissariat général aux questions juives (CGQJ), qui nomme les administrateurs provisoires. L'« aryanisation » atteint toute la population juive et toutes les professions, parmi lesquelles les marchands d'art et d'antiquités pour leurs fonds de commerce et les collectionneurs pour leurs biens personnels. La spoliation a lieu par la vente ou la liquidation des biens ; l'administrateur provisoire propose au CGQJ une vente si l'entreprise ou les biens ont un intérêt, la liquidation s'il considère qu'ils n'en ont pas. Le produit de la vente n'est pas versé au propriétaire mais placé par l'administrateur provisoire à la Caisse des dépôts et consignations.
- En outre, les propriétaires doivent parfois vendre leurs biens pour financer leur survie, leur départ, leur fuite. Il s'agit là de ventes forcées par les circonstances, les propriétaires vendeurs devant souvent accepter un prix inférieur à la valeur réelle du bien.
- Après la Seconde Guerre mondiale, les forces alliées ont retrouvé en Allemagne ou dans les territoires contrôlés par les Allemands, des œuvres et objets d'art provenant de France, dont un grand nombre étaient spoliées. Elles en renvoyèrent 61 000 en France. La Commission de récupération artistique (CRA), créée en 1944, en restitua 45 000 à leurs propriétaires légitimes ou à leurs ayants droit, avant 1950.
- La plupart des œuvres considérées comme non restituables ou d'origine inconnue (13 000 environ) furent alors vendues par l'administration des Domaines entre 1950 et 1953, à l'exception de celles sélectionnées sur divers critères, avant tout celui de leur valeur artistique, pour être confiées à la garde des musées nationaux (environ 2200 œuvres dont quelque 1000 peintures), dans l'attente d'une éventuelle identification par leurs propriétaires. Ce sont les MNR pour Musées Nationaux Récupération.
- Toutes les œuvres MNR ne sont pas nécessairement des œuvres spoliées. En effet, ont été rapportées d'Allemagne en France après la Seconde Guerre mondiale tous les œuvres et objets d'art provenant de France, quelle que soit la façon dont ils étaient arrivés en Allemagne pendant la guerre. Parmi eux, se trouvaient des œuvres et objets non spoliés, vendus sur le marché de l'art pendant l'Occupation par des propriétaires qui n'étaient pas menacés ou persécutés, sans compter un certain nombre de pièces commandées par les Allemands. La proportion des œuvres spoliées dans l'ensemble des MNR reste inconnue, car la provenance de la majorité des œuvres demeure floue.

b) Activité : étude d'un document

Nous avons été réintégrés dans notre condition d'hommes libres, écrit-il. Nous avons recommencé à être des citoyens français. Nous avons repris notre activité professionnelle, du moins ceux qui l'ont pu. Mais ce que nous ne disons pas, c'est cette obsession constante, cette lancinante douleur secrète, derrière chacun de nos actes et de nos propos. [...] Nous sommes arrivés exigeants, fanatiques de justice. Avions-nous tort ? Fallait-il présenter un visage humble et soumis ? Dix mois après la Libération, beaucoup n'ont pas retrouvé leur appartement. Dix mois après la Libération, on n'a pas trouvé encore le moyen de rendre aux Juifs les biens spoliés avec la complicité des acquéreurs et des administrateurs. Entendez, il ne s'agit pas des biens en tant que biens. Il s'agit des instruments de travail. L'ouvrier n'a pu réintégrer son logement. L'artisan n'a pas retrouvé ses machines. Le commerçant n'a pas retrouvé son fonds. Après avoir été entre la vie et la mort, vous ne trouvez pas cela absurde ? Aucune parole ne vient. La consigne, dans la presse, est de faire le silence. Que demandent donc les Juifs ? Ne sont-ils pas comme les autres, sinistrés comme les autres ?

Eh bien, quand je dis qu'aucune parole ne vient, je me trompe. Un article a paru en novembre 1944. Il est intitulé « Lendemain de persécution ». Il disait : « Je pense qu'il appartient au pouvoir central et aux corps professionnels d'opposer, dans l'intérêt des Français, en général, et tout spécialement des israélites français, une certaine digue à une volonté d'empiétement qui n'est que trop manifeste. » Qui écrivait cela ?

Témoignage chrétien. Wladimir « Rabi » Rabinovitch, « Etat du judaïsme français », Esprit, Septembre 1945, p. 489-490

Note. « Rabi » fait allusion à un article de Gabriel Marcel, « Lendemain de persécution », Témoignage Chrétien, 21 octobre 1944

Questions.

1. Quel est le reproche formulé par l'auteur ?
2. Pourquoi trouve-t-il qu'il y a injustice faite aux Juifs de France ?
3. De quelle inquiétude l'auteur se fait-il l'écho en 1945 ?

Les spoliations ayant été réalisées dans un cadre administratif, elles ont produit de nombreuses archives qui permettent d'évaluer à 90 % le taux de restitution en valeur. 61 000 œuvres ont été rapatriées en France, dont 45 000 ont pu être rendues à leurs propriétaires ; 14 000, considérées de moindre intérêt ont été vendues au profit de l'État. Restent 2 000 œuvres d'art dont les propriétaires n'ont pu être retrouvés, confiées sous statut de Musées nationaux Récupération (MNR). Le 28 janvier 1997, le journal Le Monde titre « Les musées détiennent 1 955 œuvres d'art volées aux Juifs pendant l'Occupation », entraînant la mise en place de la mission Mattéoli – Ancien déporté résistant à Neuengamme puis à Bergen Belsen, Jean Mattéoli préside depuis sa création en 1993 la Fondation de la Résistance – à la demande du Premier ministre Alain Juppé, reconduite par son successeur Lionel Jospin. A la politique de restitution succède une politique de réparation engagée en 1999 par la Commission pour l'indemnisation des victimes de spoliation (CIVS). La Mission d'étude sur la spoliation des juifs de France a estimé la valeur des biens en déshérence à un plafond de 2,3 milliards de francs de 2000 (351 millions d'euros), comprenant notamment valeur des objets d'art vendus par l'État après la guerre.

<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communiqués-de-presse/Creation-au-ministere-de-la-Culture-de-la-Mission-de-recherche-et-de-restitution-des-biens-culturels-spolies-entre-1933-et-1945>

PARTIE HISTOIRE DES ARTS

Itinéraires d'œuvres spoliées

Oral : Présenter l'itinéraire d'une œuvre spoliée à l'oral.

Exposé : Environ 5mn

Consigne :

Faites des recherches sur l'un des tableaux suivants :

- o *Robe bleue dans un fauteuil ocre*, Henri Matisse, 1937
- o *Rosiers sous les arbres*, Gustav Klimt, vers 1905
- o *Portrait d'Adele Bloch-Bauer I* – également appelé *La Dame en or* ou *La Femme en or*, Gustav Klimt, 1903-1907
- o *Bergère rentrant des moutons*, Camille Pissarro, 1886

Ressources disponibles :

« Tribulations d'un Matisse », article du Monde, 3 mai 2013 : <https://emmanuelle-polack.com/wp-content/uploads/2013/05/Le-Monde-Matisse.jpg>

Site du Musée d'Orsay : page dédiée au récit de la restitution du tableau de Klimt : https://m.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/commentaire_id/restitution-dune-oeuvre-spoliee-par-les-nazis-23764.html

« La folle histoire du « Portrait d'Adele Bloch-Bauer » de Gustav Klimt, article de « Beaux-Arts Magazine », 19 juin 2020 : <https://www.beauxarts.com/grand-format/les-vicissitudes-de-la-dame-en-or/>

Podcast « La Story – Affaire Pissarro, itinéraire d'un tableau spolié par les Nazis », « Les échos » : <https://play.acast.com/s/07b210dd-7af5-5b41-b04d-e4eb2a19e708/7d1cfbf9-3ed2-4198-bd12-1c2e1ea78fcd>

« Affaire Pissarro : le casse-tête de la restitution des œuvres spoliées », article des « Echos », 3 décembre 2020 : <https://www.lesechos.fr/weekend/livres-expositions/affaire-pissarro-le-casse-tete-de-la-restitution-des-oeuvres-spoliees-1270744>

« Trésor Gurlitt : un Matisse pourrait être restitué à la famille d'Anne Sinclair », site franceinfo culture : https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/peinture/tresor-gurlitt-un-matisse-pourrait-etre-restitue-a-la-famille-d-anne-sinclair_3288439.html

IV. Liens et ouvertures

- o *L'année de Grâce*, Kim Liggett
- o *La Passe Miroir*, de Christelle Dabos
- o *La chanson de Hannah*, Jean-Paul Nozière

Réaliser un exposé sur une œuvre spoliée

A. Présentation

Chercher une reproduction de qualité de la peinture sur laquelle l'exposé porte.

B. Description objective du tableau

Indiquer ses dimensions, la gamme chromatique utilisée ainsi que la technique mise en oeuvre. La décrire le plus précisément possible.

Grille d'analyse d'une image fixe, d'un tableau

Sujet	Dire en quelques mots quel est le sujet de l'image
Impression	Préciser quelle est la première impression que vous fait cette image

Les deux lignes ci-dessus doivent être remplies très rapidement

Nature de l'image	Timbre-poste, carte postale, affiche de spectacle, photographie, tableau...
Technique utilisée	Collage, photographie, montage, peinture à l'huile...
Format	Dimensions de l'image en réalité
Contexte	Où l'image est-elle normalement vue ? (musée, panneau publicitaire, magazine, album de famille...) Quand a-t-elle été produite ? Production unique ou en série ? Qui est l'auteur de l'image ?

Cadre	Valeur de cadre (gros plan, plan américain, etc...).
Angle de vue	Plongée, contre-plongée, angle plat...
Lumière	D'où vient la lumière (les lumières) ? Quelle est son intensité ? Est-elle naturelle ou artificielle ?
Couleur	Couleur(s) dominante(s), intensité(s)
Composition	Comment l'image est-elle structurée, organisée ? (On peut faire un croquis) - points forts de l'image - lignes parallèles, perpendiculaires, cercle, triangle.. - s'il n'y a pas de lignes visibles : zones d'ombre, de lumière, de couleurs
Texte (rapport texte/ image)	- distribution du texte dans l'image, typographie, couleur - fonctions du texte - texte hors de l'image (légende) : quelle(s) information(s) ?
Profondeur	Y a-t-il une profondeur (profondeur de champ) ? L'image paraît-elle plate ou non ?

C. Itinéraire d'une restitution

- o A partir de vos recherches, présentez l'itinéraire que ce tableau a connu de sa réalisation à sa première acquisition, à sa spoliation puis à sa restitution.
- o Faites une chronologie du tableau à partir des données récoltées.
Compétence : réaliser une frise chronologique à partir de données historiques.
- o Réalisez une carte à partir des lieux dans lesquels le tableau a été identifié.
Compétence : se repérer, utiliser un fond de carte

D. En 5 lignes, expliquez l'histoire de sa restitution

- o Quelles ont été les personnes qui l'ont favorisée ?
- o Qui s'y est opposé ?
- o Comment la restitution s'est-elle organisée ?

CHAMBORD, 1939-1945 :

SAUVER UN PEU DE LA BEAUTÉ DU MONDE LE CHATEAU DE CHAMBORD OUVRE UN NOUVEL ESPACE DE MÉDIATION*

La sortie du film COEURS VAILLANTS de Mona Achache coïncide avec l'ouverture au château de Chambord d'un nouvel espace permanent de médiation consacré à la période de la Seconde Guerre mondiale, période durant laquelle le château a joué un rôle essentiel dans la protection des collections françaises.

Quatre nouvelles salles situées au niveau des célèbres terrasses du château s'ajoutent désormais au circuit de visite libre du monument, pour évoquer une page de l'histoire récente mais néanmoins méconnue de Chambord.

Le propos historique

À partir de précieux documents d'archives complétés au fil des années, des clichés issus de fonds photographiques français et allemands, deux courts documentaires et une scénographie immersive, ces nouveaux espaces mettent en lumière la question de l'art dans la politique nazie, la protection des œuvres des Musées nationaux et de certaines collections privées de leur évacuation jusqu'à leur retour, ainsi que la vie quotidienne de Chambord - château et village - jusqu'aux dramatiques journées des 21 et 22 août 1944.

Dès 1939, le château de Chambord, placé au cœur d'un plan d'évacuation et de sauvegarde des œuvres d'art conçu et coordonné par la Direction des musées nationaux, devient le plus important dépôt des collections françaises au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Grâce à la dévotion quotidienne de conservateurs et de fonctionnaires du patrimoine, devenus les gardiens d'un château transformé en musée aussi singulier qu'improbable (où la Joconde côtoya la Dame à la licorne), des milliers d'œuvres d'art ont traversé cette sombre période sans encombre avant d'être restituées intactes à leurs institutions respectives.

Le retour des œuvres exilées à Chambord a commencé en juin 1945 pour s'achever complètement à la fin de l'année 1949. Une page d'histoire s'est tournée lors de la remise de la croix de guerre au maire du village, en 1949, en hommage aux neuf habitants exécutés le 21 août 1944 par une colonne allemande en retraite qui avait au préalable incendié une partie du village et menacé de détruire le château. Une aventure avant tout humaine qui aura permis, comme l'a écrit Rose Valland dans *Le Front de l'Art*, de « sauver un peu de la beauté du Monde ».

Organisée en neuf thèmes, avec une scénographie permettant de les survoler ou de les approfondir grâce à des feuillets bilingues (français et anglais) richement illustrés, ainsi qu'un focus sur le destin de deux œuvres majeures du Louvre, La Joconde et Le Radeau de La Méduse, cette exposition permanente tout public met en lumière différentes facettes plutôt méconnues de la vie du château et du village au cours de cette période tourmentée, mais rend également un hommage légitime à toutes ces personnes de l'ombre qui, du directeur des Musées nationaux aux gardiens souvent invalides de guerre, des habitants aux résistants, ont veillé sur un trésor inestimable.

Les grands thèmes de l'exposition



L'art dans l'idéologie nazie

La menace qui pèse sur les œuvres des musées français découle des ambitions affichées par Hitler, devenu chancelier en janvier 1933 : confisquer les biens des Juifs, débarrasser les musées de l'art moderne qu'il juge dégénéré, et construire à Linz, dans son Autriche natale, un musée d'art idéal élaboré à partir de pièces provenant du Reich et des pays occupés.

Zoom sur les expositions d'art dégénéré et d'art idéal organisées simultanément à Munich en 1937.

Affiche de l'exposition d'art « dégénéré » de Munich (1937)



Le plan d'évacuation des œuvres

La Direction des Musées nationaux avait anticipé le risque d'invasion en élaborant un grand plan d'évacuation des œuvres nationales et trouvé, dès 1938, des sites d'évacuation dotés de vastes espaces de déchargement, de plafonds solides et situés loin de tout objectif stratégique. Chambord s'impose vite pour son vaste volume utile. Mais les réserves émises vis-à-vis de la sécurité et de la sûreté du lieu font que le château est destiné à n'être qu'une gare de triage avant transfert des œuvres vers un dépôt définitif.

Portrait de Jacques Jaujard, directeur des musées nationaux, à son bureau au Louvre (1940)



Le Louvre déménage

À l'annonce de la signature du pacte germano-soviétique, le 23 août 1939, les grands musées d'Europe commencent l'évacuation de leurs œuvres. À Paris, l'ordre d'évacuation est donné le 27 août. On cherche surtout à protéger les œuvres d'un bombardement de la capitale. En quatre mois, 51 convois prennent la route vers 11 châteaux et abbayes du Centre et de l'Ouest, dont 40 convois vers Chambord, toujours considéré comme gare régulatrice.

La Grande Galerie abandonnée © Centre Pompidou - MnamCci - Bibliothèque Kandinsky / Photo Marc VauSource



Chambord, dépôt malgré lui

Chambord renferme trop d'œuvres en juin 1940 pour que ces dernières soient envoyées sans risques sur les routes vers des dépôts de la zone libre. Le choix est donc fait de les laisser dans le château pour les protéger, faisant de Chambord un dépôt à part entière. De nombreux sites devant être abandonnés à mesure que la zone d'occupation s'étend, de nouveaux refuges doivent sans cesse être trouvés et Chambord devient le plus important des 83, comptant encore 4 000 m³ de caisses en 1944. Le dépôt n'est en rien un lieu de stockage passif. À l'arrivée des œuvres, on vérifie leur état et on compare le chargement aux inventaires rédigés au départ. Régulièrement, elles sont examinées, étudiées, entretenues et restaurées.

Salle est du 1^{er} étage du donjon, remplie de caisses et de rouleaux de tapisseries.



Les Gardiens du trésor

Par devoir de l'État envers les vétérans de la Grande Guerre, les gardiens de musée sont le plus souvent choisis parmi les « emplois réservés » et beaucoup ont subi une amputation, un gazage, d'autres ont des malformations qui les rendent en partie inaptes au travail qui les attend à Chambord. Pierre Schommer, responsable du dépôt, parviendra malgré tout, à force d'exercices contre l'incendie et grâce à du bon matériel, à en faire une équipe de choc. Le 22 juin 1944, le château échappe à la catastrophe avec le crash d'un avion américain à ses portes, et le 25 un incendie se déclare en forêt à l'issue d'un autre incident.

Quelques gardiens du dépôt et leur famille en 1941



Le rapport de l'occupant aux œuvres

L'évacuation des Musées nationaux vise moins à cacher les trésors de la nation qu'à éviter leur destruction. Très vite, le Reich a connaissance de la carte des dépôts, et à partir d'août 1940, celui de Chambord est en permanence gardé par une sentinelle allemande postée à l'entrée.

Avec le soutien du régime de Vichy, les autorités allemandes se livrent au pillage systématique des biens des Juifs et les plus grands collectionneurs de confession juive (Rothschild, David-Weill...) confient temporairement leurs collections aux musées français qui les mettent en dépôt avec les leurs. Des saisies ont toutefois lieu à Chambord le 7 juillet 1941, en dépit des protestations de l'administration des Musées nationaux, et 16 caisses appartenant à des Juifs sont prélevées.

Une sentinelle allemande postée devant l'entrée du château



La libération des œuvres

Dès la Libération, les œuvres remisées dans les dépôts regagnent progressivement leurs musées respectifs sans que l'on constate de perte. Les collections abritées à Chambord quittent leur écrin en janvier 1945 et le 13 avril 1946, après 7 ans de fermeture, le château peut à nouveau ouvrir ses portes au public.

La situation est bien plus délicate pour les 61 257 œuvres d'art toutes retrouvées en Allemagne et en Autriche après la guerre, toutes issues des spoliations de biens juifs ou d'un commerce plus ou moins légal. En décembre 1949, près de 45 500 œuvres sont rendues à leurs propriétaires ou ayants droit grâce notamment à l'opiniâtreté de Rose Valland. Les œuvres n'ayant pas retrouvé leurs propriétaires, dites MNR (Musées Nationaux Récupération), doivent être exposées par les différents musées et mises à disposition des héritiers de familles spoliées pour restitution.

Rose Valland (1898-1980) vers 1945



Chambord en résistance

Une colonne allemande battant en retraite pénètre dans le parc le 21 août 1944 où elle est attaquée par les FFI : deux Allemands sont tués. Par représailles, la troupe incendie plusieurs bâtiments du village, menace d'en faire autant avec le château et prend une quarantaine de civils en otages. Tous, du chef de dépôt au curé, œuvrent à la libération des prisonniers et à la préservation du château, sans pouvoir empêcher la mort de quatre d'entre eux en fin de journée. Cinq autres victimes chambourdines sont à déplorer. La colonne quitte Chambord le 22 août. Le major Leye, qui en était le responsable, est jugé et condamné à Paris en 1953.

Procession passant devant la ferme de Lina incendiée en août 1944, lors de la remise de la croix de guerre le 20 février 1949



Au village, la vie continue

Jusqu'à la Libération, la vie à Chambord se déroule sans heurts en dépit de la présence d'une garnison allemande de juin 1940 à février 1941. Les douze gardes forestiers du domaine, accompagnés d'un soldat allemand, surveillent le parc et son gibier luttant contre un braconnage et un marché noir en recrudescence. Alors que la visite du château est interdite dès septembre 1939, les touristes affluent chaque année à partir de Pâques, espérant y pénétrer. Les soldats allemands munis d'un laissez-passer sont en revanche nombreux à venir découvrir les lieux et à suivre une visite. Quelques graffitis en témoignent encore.

Au jardin © Gonzague Dreux.



Zoom : les aventures de Mona Lisa et du Radeau de la Méduse

La Joconde n'est pas confiée aux bons soins de Pierre Schommer de façon permanente mais vient tout de même à Chambord à quatre reprises, au gré des différents déplacements dont elle fait l'objet (Louvigny, abbaye de Loc-Dieu, Montauban [musée Ingres] et château de Montal) avant de retourner au Louvre en juin 1945. Quant au Radeau de la Méduse, le voyage qui le mène du Louvre à Sourches (Sarthe) ne s'est pas fait sans encombre, notamment à Versailles où il plonge les habitants dans le noir après que la toile s'est retrouvée prisonnière des câbles du tramway...

La Joconde au château de Montal, soigneusement abritée dans une caisse marquée de trois points rouges

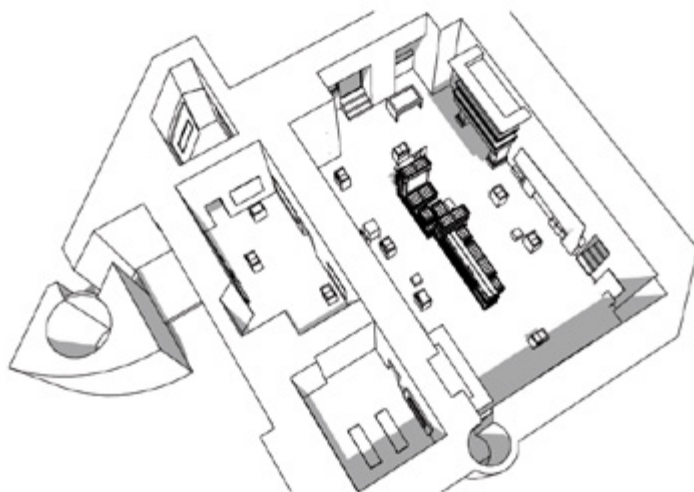
La scénographie des espaces

Imaginée par l'agence Scénorama, la scénographie de ces nouveaux espaces consacrés à Chambord durant la Seconde Guerre mondiale, volontairement épurée pour laisser la part belle aux images, s'articule autour de l'assemblage de quinze caisses d'œuvres et de deux ballots de tapisserie fabriqués à partir de photos d'archives pour le film *Cœurs vaillants*, intégralement tourné à Chambord durant l'été 2020.

Différents niveaux de lecture sont proposés aux visiteurs selon le temps qu'ils ont à consacrer à ces espaces et leur niveau de connaissance préalable sur le sujet. Chaque thème est ainsi décliné sur trois types de supports, tous bilingues :

Des images d'archives projetées à même les murs avec quelques mots et dates clefs, un texte résumant le sujet, imprimé sur châssis à la manière d'un tableau et un feuillettoir, librement consultable et richement documenté permettant aux plus curieux d'approfondir leurs connaissances.

Trois bancs sonores viennent compléter le dispositif scénographique. Ils permettent d'écouter en français ou en anglais des témoignages de Lucie Mazauric et de Pierre Schommer, respectivement extraits de *Ma vie de châteaux* et de la correspondance du chef dépôt de Chambord avec sa hiérarchie :



- Extrait du rapport négatif sur le château de Chambord comme dépôt permanent (Pierre Schommer)
- Les conservateurs aux petits soins à l'égard des œuvres en exil (Lucie Mazauric)
- La description des gardiens invalides recrutés à Chambord (Pierre Schommer)
- Le récit du crash d'un avion militaire du 22 juin 1944 (Pierre Schommer)
- L'atmosphère paisible et champêtre de Chambord en 1940 (Lucie Mazauric)
- Le retour des œuvres au Louvre (Lucie Mazauric)



• ***La Guerre des œuvres***

Dans le premier petit cabinet contigu à la pièce principale est projeté en continu La Guerre des œuvres, documentaire réalisé en 2009 pour l'exposition Otages de guerre. Chambord 1939-1945. Monté à partir de nombreuses images d'archives, des explications de Guillaume Fonkenell, spécialiste de l'histoire du Louvre en 2009, et des souvenirs de Frédérique Hébrard, fille de Lucie Mazauric qui prit soin de nombreuses œuvres pendant leur exil, notamment à Chambord, ce reportage de 13 minutes résume l'exposition permanente.

• ***CŒURS VAILLANTS de Mona Achache***

L'autre petit cabinet de l'exposition sert de projection à un court documentaire de 2 minutes consacré au film Cœurs vaillants de Mona Achache. Tourné exclusivement dans le château et la forêt de Chambord en 2020, ce film qui sortira le 11 mai au cinéma, conte l'histoire (fictive) de six enfants juifs qui partent trouver refuge à Chambord en 1942 afin d'échapper au régime nazi et tenter de passer la ligne de démarcation.



• ***Catalogue de l'exposition permanente***

Édité par le Domaine national de Chambord, un ouvrage de 96 pages très illustré, reprenant tous les textes et la majorité des visuels de l'exposition, est en vente à la boutique du château au prix de 15€.

Avec les textes de Frédérique Hébrard (fille de Lucie Mazauric), Guillaume Fonkenell (spécialiste de l'histoire du Louvre) et Alexandra Fleury (chargée de missions à la Direction du Patrimoine et de la Programmation culturelle du Domaine national de Chambord).

LE JOURNAL COEURS VAILLANTS

POUR RASSEMBLER LES ENFANTS ET PROMOUVOIR L'ESPRIT D'ÉQUIPE

Le journal Cœurs Vaillants paraît pour la première fois le 8 décembre 1929. Histoires, anecdotes, devinettes, jeux... il fait partie des toutes premières revues destinées spécialement aux enfants. D'abord destiné aux garçons de 8 à 14 ans, Cœurs Vaillants, veut créer un esprit commun pour donner à ses lecteurs un esprit d'unité, de partage, un esprit d'équipe et le goût de faire des projets. Pour cela, la pédagogie va consister à encourager ses lecteurs à passer à l'action ! Petit à petit, les équipes « Cœurs Vaillants » fleurissent dans toute la France et dès 1937, c'est un véritable mouvement d'enfants qui prend forme avec la création de la branche féminine et du journal des « Âmes Vaillantes ». Le mouvement prend alors le nom d'« Association des Cœurs Vaillants et Âmes Vaillantes de France » et est fondé et dirigé par deux religieux, Fils de la Charité, Gaston Courtois et Jean Pihan.



Jeux et pédagogie active au cœur du projet du mouvement CVAV

« Pour l'enfant, le jeu est la chose la plus sérieuse qui soit au monde, on pourrait presque dire son occupation essentielle » écrivait Gaston Courtois. Ce jeune prêtre, formé en psychologie, avait le souci de l'éducation intégrale des enfants et d'en faire des personnes libres et responsables. Dans le mouvement des Cœurs vaillants et Âmes vaillantes, la pédagogie active tenait également une place importante. Au-delà de faire jouer l'enfant, il s'agissait de le rendre libre et responsable, et acteur de projets au moyen de la pédagogie active. Selon Gaston Courtois, l'éducateur devait « chercher avec les enfants ce qu'on pourrait bien faire, quitte à mettre son veto si leur proposition est dangereuse. » Il encourageait ainsi les responsables à doser « leur part de collaboration à leurs possibilités et à faire croître peu à peu cette part, en les encourageant et en les guidant, et en acceptant qu'ils se trompent quelquefois. Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent jamais ! »

De nombreuses aventures de tintin sont publiées dans cœurs vaillants

Le journal aura lancé de nombreux illustrateurs et auteurs de la presse enfantine. Dès l'année 1930, le célèbre auteur belge Hergé publie en France les aventures de Tintin dans Cœurs vaillants.

Paul de Roanne (42) Cœur Vaillant en 1936 témoigne : « Un prêtre nous a fait connaître le journal Cœurs Vaillants. C'est là que j'ai rencontré pour la première fois Tintin et Milou qui devaient ensuite faire la carrière que l'on sait, mais aussi le cow-boy au grand cœur, Jim Boum, bien oublié, lui... »



En 1940, l'équipe du journal quitte Paris pour Clermont-Ferrand afin de continuer à pouvoir publier Cœur vaillants et Âmes vaillantes, même avec un nombre de pages limité. De Clermont-Ferrand, ils partent s'installer à Lyon, dans le quartier de la Guillotière, où un meilleur matériel d'imprimerie est mis à leur disposition. C'est ainsi que, durant la guerre, le journal continue d'être publié. Si certains numéros ne comportent que 4 pages, ils continuent de faire la joie de leurs lecteurs.

D'anciens cœurs vaillants et âmes vaillantes témoignent de leur enfance durant la guerre

Marijo, Montligeon (61) : « J'ai eu en mains le premier numéro du journal *Âmes Vaillantes* mais mes parents plutôt pauvres n'ont pas voulu que je le reprenne : une de mes cousines me prêtait le sien de temps en temps et je me souviens d'une des premières histoires qui m'a émue : une histoire de Dame blanche. Plus tard j'ai reçu la croix vermeille : quel souvenir ! La réception avait été fixée le 8 mai 1945. On n'avait pas imaginé ce qui se passerait ce jour-là. Ce fut un débordement de joie qui dura de toute la soirée dans les rues de la ville... »

François, Grenoble (38) : « Dans les années 40, étudiant en médecine, j'ai été, avec un vicaire, responsable d'un groupe à Grenoble. Que de courses au trésor ou de jeux de pistes dans les bois ! Je me souviens des prêtres rencontrés comme le père Jacques Ravanel (qui fonda par la suite le Foyer de Charité de la Flatière en Haute-Savoie) ou le père Henri Grouès (l'abbé Pierre). Au moment de la dissolution des régiments installés dans la ville, il avait, avec des résistants, cambriolé leurs magasins et m'avait appelé « Si tu as besoin de chaussures pour les garçons, viens en chercher ». Je garde le souvenir très vivant, des allers et retours, entre ma cathédrale et les groupes, les sacoches de mon vélo remplies de brodequins, redoutant de croiser une patrouille allemande. »



Emma, Grenoble (38) : « Je n'ai pas fait partie d'équipe mais le journal que j'ai reçu pendant les années de guerre a été pour moi un cadeau extraordinaire. Je l'ai attendu, lu et relu, souvent seule avec ma mère et mon grand-père dans un hameau de Savoie pratiquement sans livre. »

Denise, Paris (75) : « Née en 1932, je peux dire que les journaux « *Cœurs Vaillants* et *Âmes vaillantes* » m'ont accompagnée dès mon plus jeune âge. J'ai en ma possession l'année 1931 où *Tintin* au pays des Soviets n'a pas encore la stature du petit reporter légendaire. *Cœurs Vaillants* était alors un journal destiné aux garçons et aux filles même si certains des articles s'adressaient surtout aux garçons, mais le billet de *Tantine* nous était exclusivement destiné ! »

Arlette, Mauvezin (47) : « Durant ces quatre années de guerre, j'ai eu très faim. Comme beaucoup d'autres familles pauvres, nous ignorions le marché noir. Comment aurais-je pu tenir sans cet engagement qui donnait sens à ma vie ? Qui donne toujours sens. A mon âge, les personnes âgées se livrent simplement comme des enfants. C'est leur façon de rejoindre leur enfance ! »

Suzanne, Villers-sur-Mer (14) : « À la fin de la guerre, j'avais 9 ans, j'étais fille unique. Il me manquait la dimension fraternelle. Le groupe du patronage m'a sauvée. Très vite je suis devenue « rayonnante » puis « conquérante » avec des responsabilités qui m'ont suivie tout au long de ma vie. Que de souvenirs ! »

Monique, Périgueux (24) : « J'étais *Âme Vaillante* à Périgueux jusqu'en 1945. Pour nous, jeunes, c'était notre manière de lutter contre l'ennemi de l'époque, de montrer qu'on ne baissait pas les bras, qu'on supportait avec courage d'être loin de notre Alsace, de nos familles (grands-parents et cousins, cousines et amis), en sachant aussi que nous perdions tout. En 1945, on n'a retrouvé que les murs, les pièces vides, les Allemands avaient tout pris. Mais en faisant partie des *Âmes Vaillantes*, on avait acquis des valeurs. Du courage : rien d'impossible ! J'ai même encore mon insigne d'*Âme Vaillante*. »

Gérard, Amiens (80) : « Le 19 mai 1940 les allemands ont bombardé le centre d'Amiens, celui-ci a été complètement détruit, seule la cathédrale était debout au milieu des ruines. Notre paroisse en avait aussi souffert, le théâtre et les salles à droite de l'église avaient été incendiés. L'occupation allemande a démarré à ce moment-là. Vers les mois d'octobre 1940, le patronage a repris doucement et nous nous rassemblions chaque jeudi et pendant les grandes vacances. Notre aumônier, le vicaire de la paroisse était un sacré débrouillard, il allait au Secours National. Il nous ramenait pour le repas du midi 2 grandes marmites norvégiennes remplies de purée ou de légumes, une louche à chacun. Quel festin, rendez-vous compte, tous, nous avions faim tous les jours, nous avions froid l'hiver avec nos culottes courtes. Notre cri de ralliement, « A cœur vaillant, rien d'impossible », était notre devise infaillible qui nous faisait prendre tout gaiement. Je me souviens aussi d'un Noël où l'on nous avait réunis dans une salle et sur la scène, il y avait à droite des jouets et à gauche des vêtements et des sabots de caoutchouc, je suis allé à gauche et j'ai trouvé une paire de sabots à ma taille. Vous ne pouvez pas croire la joie de faire voir à ma mère ce trésor que je rapportais. Nous qui étions en galoches en faisant attention de ne pas passer nos semelles en bois... Je souhaite à tous de garder un cœur Vaillant, le mien à 83 ans me pose quelquefois des problèmes. »

Les étapes clés des cœurs vaillants de la création du journal à la 2^e Guerre mondiale

- 1929 : publication nationale du premier numéro du journal *Cœurs vaillants*
 - 1931 : 4500 enfants lecteurs se rassemblent pour une journée festive au Trocadéro
 - 1934 : 360 000 lecteurs du magazine *Cœurs vaillants* sont dénombrés
 - 1936 : des lecteurs se rassemblent au sein des premières équipes de « *Cœurs vaillants* »
 - Fin 1936 : 3747 groupes reçoivent le journal *Cœurs vaillants*.
 - 1937 : première édition du journal *Âmes vaillantes* destiné aux filles.
 - 1938 : 1^{er} rassemblement des lecteurs au Vélodrome d'Hiver
 - 1940 : *Âmes vaillantes* est tiré à 79 500 exemplaires
 - 1943 : 2398 groupes d'enfants lecteurs de *Cœurs vaillants* et *Âmes vaillantes* existent à travers le monde
- Plus d'informations sur l'histoire des *Cœurs Vaillants* sur : coeursvaillants-amesvaillantes.org

Aujourd'hui, l'ace poursuit la publication de journaux avec ricochet et vitamine.

Le mouvement perdure aujourd'hui sous le nom de l'ACE (Action catholique des enfants) qui publie les journaux *Ricochet* (6-10 ans) et *Vitamine* (11-15 ans).

Plus d'informations sur www.ace.asso.fr



BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE

Martin Dean, Traduit de l'allemand par Valérie Nguyen
La spoliation des « biens juifs » dans le commissariat général des territoires de l'est (1941-1944)
- Revue d'Histoire de la Shoah 2007/1 (N° 186), pages 393 à 409

Alary Eric, *La ligne de démarcation*, Perrin, 2010

Claire Andrieu, *Ecrire l'histoire des spoliations antisémites (France, 1940-1944)*, Histoire@Politique
- Politique, culture, société, N°9, septembre-décembre 2009. www.histoire-politique.fr

Nathalie Zajde (direction) *Qui sont les enfants cachés ?*, Odile Jacob, 2014

Rose Valland
<https://www.rosevalland.com/>

La Grande Galerie abandonnée auteur Catherine Granger
<https://histoire-image.org/fr/comment/reply/6335>
<http://histoire-image.org/fr/etudes/grande-galerie-abandonnee>

Exposition Le Louvre pendant la guerre. Regards photographiques 1938-1947
https://www.fondationresistance.org/documents/dossier_them/Doc00103.pdf

Fondation pour la Mémoire de la Shoah
<https://www.fondationshoah.org/la-fondation>

Témoignages d'enfants cachés
<https://www.fondationshoah.org/memoire/collection/temoignages-d-enfants-caches>

Fils et filles des Déportés Juifs de France / Serge et Beate Klarsfeld
<https://klarsfeld-ffdjf.org/#>

Rapport public d'activité 2020 de la Commission pour l'indemnisation des victimes de spoliations intervenues du fait des législations antisémites en vigueur pendant l'Occupation
<https://www.vie-publique.fr/rapport/282459-commission-pour-lindemnisation-des-victimes-de-spoliations-2020>

Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France - Rapport général
<http://www2.culture.gouv.fr/documentation/mnr/MnR-matteoli.htm>

Mission de recherche et de restitution des biens culturels spoliés entre 1933 et 1945
<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communiqués-de-presse/Creation-au-ministere-de-la-Culture-de-la-Mission-de-recherche-et-de-restitution-des-biens-culturels-spolies-entre-1933-et-1945>



CŒURS VAILLANTS sortira au cinéma dans toute la France le 11 mai prochain, mais vous pouvez dès à présent organiser une projection pour vos élèves :

1. Contactez la salle de cinéma la plus proche de votre établissement.

- si vous n'avez pas le contact n'hésitez pas à nous le demander à cette adresse :

programmation@bacfilms.fr

2. Demandez au responsable de la salle les modalités pour organiser une séance scolaire :
tarif de groupe, disponibilités de la salle...

3. Toutes les salles de cinéma peuvent organiser une projection du film.

Dossier conçu par
APPROCHES

Auteurs

Alexandre Boza professeur agrégé d'histoire-géographie

Esther Rozenblum professeure agrégée de Lettres

Textes écrit par le service pédagogique du Domaine de Chambord (pages 45 à 50)